La Réveillée

Association des descendants des gentilshommes verriers du Sud-Ouest

Circulaire N°122 automne 2018

Editorial du président

Paul BORDREUIL (de Grenier Fajal)

Notre réunion de cet été 2018 aura été émaillée de nombreuses contributions, grâce à la participation de nos cousins et d'intervenants qui ont su nous communiquer leur enthousiasme, chacun dans son domaine de prédilection.

Je les remercie tous de l'énergie qu'ils ou elles ont déployée. Un grand merci également à notre président Michel Gondran, qui a su porter l'association et cette nouvelle édition des festivités de la Réveillée. Merci aussi à toute l'équipe qui a organisé les différentes activités de cet été ainsi que la rédaction de cette circulaire. Leurs noms apparaîtront au fil des articles qui se succèdent, qu'ils en soient honorés.

Enfin, merci à la municipalité du Mas d'Azil qui a mis à disposition les moyens logistiques nécessaires à cette édition de la Réveillée 2018.

Si tous ces récits de vies passées et présentes peuvent nous rapprocher dans une histoire commune et porteuse de valeurs, alors ces réunions de la Réveillée continueront à nous enrichir.

Je vous remercie tous de la confiance dont vous m'avez investi en me confiant la présidence de la Réveillée et souhaite me porter garant de la continuité de l'action de notre association.

J'ai une pensée reconnaissante pour Michel Bégon et Claude Martin qui ont su porter sur l'histoire des regards curieux dont ils ont bien voulu nous faire légataires. Encore merci à eux.

Sommaire C 122

Sommaire - Circulaire n° 122- automne 2018

P1 - Editorial du Président
P2 - Sommaire
P2 - Comptes rendus des festivités de l' été 2018
P9 - Napoléon Peyrat et son œuvre (Philippe de Robert)
P15 - Pierre Peyrat et les gentilshommes-verriers de Gabre au siège du Mas d'Azil (Olivier Gondran)
P19 - Les alliances matrimoniales entre les Peyrat et les gentilshommes-verriers (Marie-Geneviève Dagain)
P25 - Un cousinage inventé par Napoléon Peyrat (Olivier Gondran)
P26 - La verrerie de la Bade (Olivier Gondran)
P36 - Verres de Pointis de Mme Peyrat. Une bonne surprise et un mystère (Marie-Geneviève Dagain)
P38 - Exposition « Verreries, verres et verriers du Volvestre » montée par Huguette Heuillet
P39 - Publications
P40 - Carnet familial

PJ – appel à cotisation 2019

Réunions de l'été 2018

Les festivités de l'été 2018 pour le 43ème anniversaire de La Réveillée

La réunion régionale prévue dans les Cévennes en juillet n'a pas eu lieu faute d'un nombre d'inscriptions suffisants.

Vendredi 3 août 2018

Dès neuf heures du matin, notre cousin Paul Bordreuil nous accueillait dans l'atelier du verrier azilien Pavel Kirzdorf. Il est maintenant une tradition bien établie d'offrir une initiation au soufflage du verre dès lors que notre réunion annuelle est organisée en Ariège. Chacun a pu repartir avec la merveilleuse pièce qu'il a créée. Pour bénéficier de ce privilège, il suffit de se présenter suffisamment tôt à l'atelier ou de s'inscrire auprès de Paul.

Paul Bordreuil guidant Louise Tavera-Bégon

Paul avec Anne Dagain

L'après-midi, ceux qui souhaitaient réviser les chants ariégeois se sont retrouvés à Castagnès autour de Christine et Christian Guy.
Ensuite, toujours à Castagnès, le conseil d'administration s'est réuni.

La Réveillée Jeunes (Anne Dagain & Laurence Bégon-Bordreuil étant les organisatrices)

De g à d - 1er plan : Louise Tavera-Bégon et Lisa (une amie de Louise)
2ème plan : Guillaume Gondran, Florence Cabanac (épouse de Colin), Manon Gondran (fille de Guillaume et Valérie dont on ne voit que la petite robe), Colin Cabanac, Etienne Bordreuil, Valérie Gondran, Elsa Gondran (fille de Guillaume et Valérie), Aurélie Gondran (épouse de Romain), Chloé Bordreuil (fille de Laurence et Etienne), Laurence Bégon-Bordreuil.

Le vendredi 3 août au soir, la Réveillée-Jeunes s'est réunie, toujours avec le même enthousiasme et la même chaleur que les années précédentes. Nous étions presque une quarantaine. Et chemin faisant, les plus jeunes sont maintenant devenus plus nombreux que leurs "jeunes" parents !! Il fallait voir cette joyeuse troupe d'enfants jouant au football, mangeant des bonbons ou se racontant des histoires au coin du feu ! L'avenir de l'association y était réuni. Quant à leurs parents, ils ont eu plaisir à se retrouver, à se raconter leurs aventures de l'année.
Certains ont même improvisé une grillade de saucisses. D'autres nous ont apporté le soleil de la Polynésie dans leur bagage.
Une belle et tendre soirée, qui nous donne déjà envie de nous retrouver l'année prochaine !

<u>Photo de gauche</u>- 1er plan : Milo Dietsch (fils de Joël), Romane Bordreuil (fille de Laurence) – 2ème plan : Zoé Gondran (fille de Romain), Lisa (amie de Louise Tavera-Bégon), Lou Gondran (fille de Romain), Lucie Cabanac (fille de Colin), Elsa Gondran (fille de Guillaume), Chloé Bordreuil (fille de Laurence), Louise Tavera-Bégon, Manon Gondran (fille de Guillaume)
<u>Photo de droite</u> : 1er plan : Pablo Gondran (fils de Rémi) - 2ème plan : Marco Gondran (fils de Rémi) et Paul-Joseph Bouscatel (filleul de Rémi) - 3ème plan : Damien Tavera-Bégon (fils d'Hélène).

Samedi 4 août 2018

Raymond Berdou *Michel Gondran* *Maximilien Goudet* *Philippe de Robert*

Le samedi matin était consacré aux conférences. La mairie du Mas d'Azil avait mis à notre disposition la belle salle multimédia.
Raymond Berdou, le maire, nous a chaleureusement accueillis en soulignant l'intérêt qu'il portait à la Réveillée, à l'histoire des verreries et des verriers, au Musée du verre, ainsi qu'à Napoléon Peyrat, et nous a accompagnés toute la matinée.
Maximilien Goudet, Président de l'association des Amis de Napoléon Peyrat, s'est réjoui de l'organisation conjointe de cette réunion avec la Réveillée sur le thème « Napoléon Peyrat et les gentilshommes-verriers ». Il a, par ailleurs, incité chacun à visiter la belle exposition consacrée à Napoléon Peyrat, réalisée il y a quelques années par Roger Parmentier, et que l'association présentait à l'étage.

Michel Gondran, Président de La Réveillée, a indiqué avoir souhaité organiser nos réunions annuelles avec un thème portant sur des figures emblématiques apparentées aux verriers ariégeois : l'année dernière Pierre Bayle, cette année Napoléon Peyrat. Il a ensuite introduit les conférences :
- Napoléon Peyrat et son œuvre (Philippe de Robert),
- les cousinages entre les Peyrat et les trois familles (Marie-Geneviève Dagain),
- les Peyrat et les verriers, leurs combats communs : le siège du Mas d'Azil, l'assemblée de la Bade (Olivier Gondran)

A midi, nous nous sommes retrouvés à Castagnès pour partager le repas tiré des sacs. Castagnès a résonné des chants révisés la veille. Les plus jeunes n'ont pas hésité à se jeter dans l'Arize pour se rafraîchir.

L'assemblée générale a notamment renouvelé le conseil d'administration. Y ont été admis, par acclamation, Joël Dietsch, Jean-Michel Grellier, Louise Tavera-Bégon.
Puis, à l'ombre d'un grand chêne, le conseil d'administration, Michel Gondran ayant terminé son mandat, a désigné le nouveau bureau. C'est à l'unanimité que Paul Bordreuil a été élu Président. Marie-Christine Burgala et Jacques Gondran de Robert ont été, avec le même score, reconduits dans les fonctions de Vice-Présidente et de Trésorier.

Le nouveau CA de g à d : Louise Tavera-Bégon, Jacques Gondran de Robert (trésorier), Laurence Bégon-Bordreuil (co-responsable RJ), Joël Dietsch, Anne Dagain (co-responsable RJ), Jean-Jacques Vidal, Paul Bordreuil (Président), Olivier Gondran, Marie-Christine Burgala (Vice-Présidente), Michel Gondran (Président sortant), Jean-Michel Grellier.

L'après midi s'est poursuivie, sous la conduite de Laurette Fauroux, par la visite du cimetière de Porteteny où nous avons pu constater l'état des murs qui ont sérieusement besoin d'être consolidé et évoquer les travaux pour y remédier.

Photo de gauche- 1er plan : Jean Pascal Guiraud, Laurence Bégon-Bordreuil, Laurette Fauroux, Marie-José Bégon, Marie-Christine Burgala, Christine Guy - 2ème plan : Bernard Alet, Paul Bordreuil, Olivier Gondran, Pierre Burgala, Jean-Jacques Vidal, Christian Guy.

Dimanche 5 août 2018 ***Balade en montagne*** (Alexandre GONDRAN)

Quand vous planifiez une balade six mois en avance, il y a toujours un risque non nul que le mauvais temps vienne vous jouer une petite surprise. Cette année, ce n'était pas le cas : grand beau, grand soleil, grande chaleur, c'était limite caniculaire. Mais il a fallu tout de même changer de programme, car la balade initiale était trop exposée au soleil ; à croire que l'on n'est jamais satisfait que ce que nous offre Dame Nature.

Nous partîmes dans le pays de Donezan, un coin reculé d'Ariège un peu loin de nos racines aziliennes, au pied du massif du Tarbésou, de l'autre côté du redoutable col de Pailhères (2001m) au dessus d'Ax-les-Thermes. Mais tout paradis a un coût, le nôtre était de 1h de voiture ; que dis-je ? 1h30 ou plutôt 2h et des pâquerettes ! Inutile de vous dire que dans ma voiture, en tête de cortège, j'entendais comme de légers murmures : *"****** qu'est ce que c'est long! Y a qu'un Gondran pour organiser une telle balade !"*. Mais les réveillonneurs que nous sommes, dont certaines et certains avaient dansé à la fête de Gabre jusqu'à l'aube, ne sont pas rancuniers pour un sou dès qu'ils sont au contact de la montagne et de son air frais.

Nous partîmes vingt de Gabre ; mais par un prompt renfort nous nous vîmes plus de cinquante en arrivant au pied du Tarbésou. La balade des étangs de Rabassoles (1851m) est certes courte, elle est néanmoins très variée. D'abord on profite de l'ombre d'une forêt de hêtres et de chênes (terrain propice à la cueillette de cèpes selon les dires de notre nouveau président et non moins expert ès champignons). Puis des clairières où pâturent moutons et chevaux. Enfin, les forêts éparses de pins (parmi les plus hautes d'Europe) et les nombreux étangs achèvent le somptueux panorama. La baignade, le repas partagé et le vin de Pierre Burgala (avec verre à pied s'il vous plaît) font partie des traditions appréciées des balades de la Réveillée.

Certains sont montés jusqu'aux étangs Bleu et Noir, d'autres ont fait le tour via le col de l'Egue et l'étang d'Estagnet. Mais la plupart ont profité du premier étang et de la compagnie puis sont redescendus directement dans la forêt. Il faut croire que cette forêt avait quelque chose de magique, d'envoûtant même, car les deux frères Bordreuil (Paul et Étienne) n'en sortaient plus de cette forêt. L'un, sur des traces champignonesques et ô combien fructueuses, sautait de girolles en pleurotes et de chanterelles en bolets. L'autre, en grande conversation, divaguant sur un tableau de Jérôme Bosch avec Lise Dietsch. Discussions si propices à la marche en montagne qu'on peut légitimement se demander si la montagne n'a pas été créée pour faire naître de telles discussions.

Bref, on n'a finalement perdu personne en ce beau pays de Donezan sauf peut-être notre ennui, et chacun est rentré chez soi plein d'usage et de raison. Décidément, je ne manquerai pour rien au monde la balade de l'an prochain quelle que soit la météo.

<u>Mardi 7 août 2018</u> ***Colloque de Gabre*** au *Temple de Gabre* **(Hélène BEGON)**

Les deux cousins qui nous ont amicalement, et courageusement, livré un morceau de leur vie ont bien des points communs.

Paul Bordreuil, fils de Daniel Bordreuil et de Pemmy Van Noorden, est directeur d'école à Paris, ancien instituteur, artiste verrier de talent, spécialiste en linguistique et littérature hispanique. Son bouquet familial (re)composé comporte six autres spécimens : Sylvie Lang sa compagne, Alice et Camille ses filles, Marine, Hugo et Coline les enfants de Sylvie. C'était un IMMENSE HONNEUR de le recevoir au colloque puisqu'il est aussi notre nouveau Président de La Réveillée ; il a donc reçu l'ovation méritée après son intronisation par notre adorable Président d'honneur Jean de Verbizier et par Michel Gondran le président « sortant » (si on peut dire, parce que c'est quand même lui m'a harcelée depuis pour obtenir le présent article pour la circulaire...) !

Guillaume Gondran, fils de Michel Gondran et de Catherine Brondel, est praticien hospitalier au CHU de Limoges, spécialiste en médecine interne. Son cercle familial à lui, beau et souriant au premier rang du temple, se compose de son épouse Valérie, infirmière dans le même CHU, et de leurs filles Elsa et Manon.

Leurs points communs donc, à part qu'ils sont des hommes tous les deux - la salle a réclamé pour les années à venir un rééquilibrage de la parité, non mais ! -, et qu'ils n'ont pas manqué de rappeler combien précieux est pour eux, et pour l'exercice de leur profession, le soutien de leur compagne ?

D'abord, ils ont une hérédité qui pèse. Paul est descendant de pasteurs sur au moins cinq générations ; Guillaume a non seulement un père (Michel) mais aussi une grand-mère (Marie) anciens présidents de la Réveillée.

Ensuite ils sont tous deux fonctionnaires. Bien qu'appartenant à deux fonctions publiques différentes, celle de l'Etat pour Paul, l'hospitalière pour Guillaume, ils sont des acteurs de deux services publics énormes tant en effectifs qu'en importance sociale : l'éducation et la santé. Aussi le public du colloque n'a-t-il pas manqué de leur demander s'ils avaient des solutions pour sauver du péril et l'école, et l'hôpital ! Comme ce sont des professionnels qui aiment le travail en équipe et en réseau, ils n'ont pas, ou pas seulement, répondu : « *des soooous, il faut des soooous* » : ils ont parlé coordination, échanges, écoute, respect, et ouverture aux idées nouvelles, aux enseignements de la science et aux modèles étrangers...

Et puis ils aiment tous deux envisager leur métier comme un ensemble. Pour Guillaume c'est une profession : le spécialiste en médecine interne a pour mission de traiter des retentissements globaux d'une maladie, ou d'un ensemble de maladies, sur l'organisme d'un patient ; la maladie rare ou de diagnostic complexe est son champ de prédilection, tout comme la maladie courante qui dérape, chez un patient en paquets de sous-problèmes, et en général tout ce qui échappe à la spécialité plus « spécialisée » de ses collègues. Pour Paul cela passe par une attention aussi soutenue à tous les bouts de la chaîne pédagogique : de la mise en œuvre des méthodes qui ont démontré leur efficacité

en apprentissage de l'enfant, jusqu'à la présence physique tous les matins à la porte de l'école en costume pour parler aux parents et s'en faire respecter, pour lui il ne faut rien sous-estimer, rien négliger, rien oublier de ce qui va assurer le lien entre l'enfant et sa famille et l'école de la République.
Tous deux ont participé à des projets humanitaires, Paul en Amérique du Sud, Guillaume en Afrique.
Bon, certes, quand il est question d'art, Paul a un léger ascendant : il est un des meilleurs verriers français... (il va dire que non, mais nous on pense que oui, car on en a vu, des verriers !...).

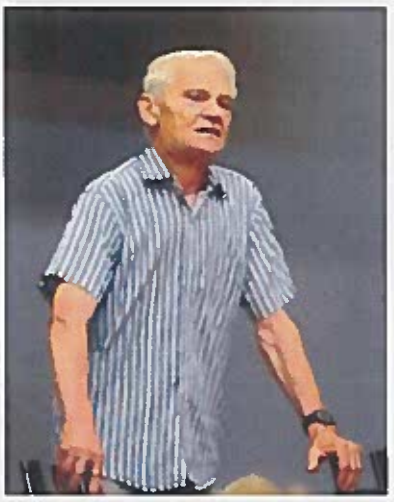
La morale de leurs histoires ?
Pour Paul : les expériences de vie se nourrissent entre elles : association, école, art, famille, voyages, rencontres, tout fait écho, tout nous construit. On ne saisit que tard la cohérence de tout cela dans son évolution personnelle. Et lorsqu'on trouve cette cohérence, alors on peut dire qu'on a réussi sa vie.
Pour Guillaume : avoir un métier dans lequel on peut intégrer des valeurs humaines fortes, c'est un luxe et un privilège.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION : 2018-2019

PRESIDENT D'HONNEUR : ***Jean de Verbizier Latreyte***
PRESIDENT : ***Paul Bordreuil*** *(de Grenier-Fajal) --paul.bordreuil@neuf.fr*
VICE – PRESIDENTE : ***Marie-Christine Burgala*** *(de Verbizier - de Robert de Lafregeyre)-mcp.burgala@yahoo.fr*
TRESORIER : ***Jacques Gondran de Robert*** *(de Robert Labarthe)*
ADMINISTRATEURS – ***Anne Dagain*** *(de Robert Lassagne et de Verbizier-Verbizier) –* ***Laurence Bégon Bordreuil*** *(de Robert Bousquet)—* ***Jean-Jacques Vidal*** *(de Robert Labarthe)-* ***Jean-Michel Grellier*** *(de Verbizier Latreyte)-* ***Joël Dietsch*** *(de Robert Labarthe)-* ***Louise Tavera-Bégon*** *(de Robert- Bousquet)*
MEMBRE PERMANENT (historien) : ***Olivier Gondran*** *(de Robert Labarthe)- olivier.gondran@laposte.net*

Napoléon Peyrat et son œuvre

Philippe de ROBERT LABARTHE
Conférence au Mas d'Azil – 4 août 2018



Présentation de Napoléon Peyrat

Lors de la rencontre de 2017 au Carla, autour de la personnalité de Bayle, Michel Bégon avait présenté la situation politique en Ariège au XVIIe siècle. Or, parmi les autres conférences si érudites et si vivantes dont il avait le secret et qu'il a consacrées à notre département, il en est une où se révèle sa sensibilité littéraire, intitulée « Napoléon Peyrat, poète épique », prononcée en 2009 à l'occasion du bicentenaire de la naissance du personnage qui nous retiendra aujourd'hui.

Il faut d'ailleurs noter un certain nombre d'affinités entre les deux figures emblématiques de l'Ariège, dans le domaine de la pensée et de la littérature, que sont Pierre Bayle et Napoléon Peyrat. Originaires de notre petit canton d'Arize-Lèze, ils sont tous deux protestants, l'un fils et frère de pasteur, l'autre pasteur lui-même. Apparentés aux familles de verriers, tous deux venaient enfants à Gabre, Bayle pour accompagner son père qui allait y prêcher, Peyrat pour voir sa tante Catherine qui s'y était mariée.

Pierre BAYLE (1647-1706)

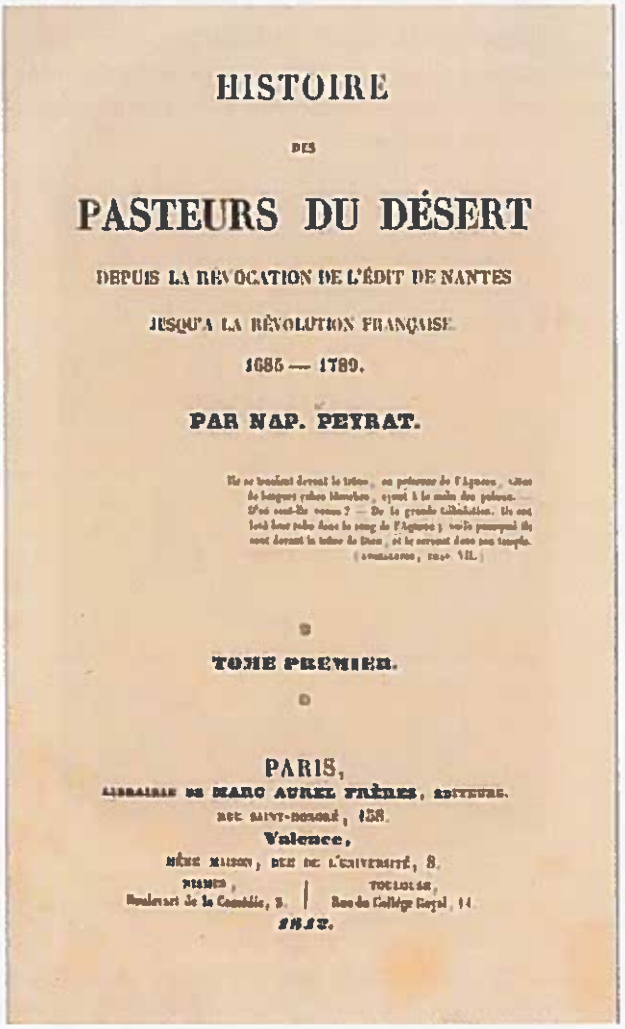
Napoléon PEYRAT (1809-1881)

Ils ont connu l'un et l'autre une certaine pauvreté, ne pouvant subvenir à leurs études qu'en travaillant, en particulier dans des emplois de précepteurs chez des familles fortunées. Ils ont dû quitter très jeunes notre province, Bayle pour fuir la persécution jusqu'en Hollande, Peyrat pour trouver un milieu où s'exprimer dans la capitale. Tous deux resteront jusqu'à leur mort dans le lieu où ils ont produit leur œuvre, Bayle à Rotterdam, Peyrat à Saint-Germain-en-Laye. Ils ont néanmoins

manifesté un grand attachement au pays natal, sur le mode de la nostalgie et de l'exil, Bayle dans sa correspondance, Peyrat dans toute son œuvre. Ces existences difficiles et marginales leur ont valu jusqu'à aujourd'hui un certain déficit de notoriété. Mais il est un domaine où l'affinité touche des points plus essentiels, c'est celui de l'histoire religieuse, où ils se sont faits l'un et l'autre les avocats des dissidents, des minorités opprimées parce qu'accusées d'hérésie, et souvent vouées à la réprobation ou aux oubliettes de l'histoire : c'est le cas notamment des manichéens et des athées chez Bayle, des cathares et des camisards chez Peyrat, qu'ils se sont efforcés de réhabiliter.

Né aux Bordes-sur-Arize sous le Premier Empire, d'où il tient son prénom, et vite orphelin de mère, le jeune Napoléon Peyrat a connu une enfance ballottée et solitaire, bercée cependant par les récits familiaux de la résistance protestante et des guerres napoléoniennes. Il fait des études à la faculté de théologie de Montauban, mais ne se sentant pas en mesure de devenir pasteur et attiré par la littérature, il monte à Paris, âgé de 22 ans, pour tenter sa chance dans un milieu littéraire en pleine effervescence romantique. Il y bénéficie de l'accueil bienveillant de Béranger, fait la connaissance de personnalités aussi différentes que Sainte-Beuve et Lamennais, et publie sous le nom de Napol le Pyrénéen un poème au souffle épique, *Roland,* suivi de beaucoup d'autres qu'il réunira plus tard en recueils. Il y fréquente aussi les archives et bibliothèques de la capitale, à la recherche de documents sur ceux dont il veut écrire l'histoire : « les albigeois, mes ancêtres par la chair, dit-il, et les camisards, mes aïeux par la foi ».

Après quelques années en province comme précepteur, il publie à 33 ans un premier ouvrage qui fait date, l'*Histoire des pasteurs du Désert*. Il se tourne alors vers le ministère pastoral et reçoit une affectation à Saint-Germain-en-Laye ; il y fera construire un temple et sera à l'origine de plusieurs paroisses aux alentours.


HISTOIRE

DES

PASTEURS DU DÉSERT

DEPUIS LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES

JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

1685 — 1789.

PAR NAP. PEYRAT.

TOME PREMIER.

PARIS,

LIBRAIRIE DE MARC AUREL FRÈRES, ÉDITEURS.

RUE SAINT-DENIS, 158.

Valence,

MÊME MAISON, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 8.

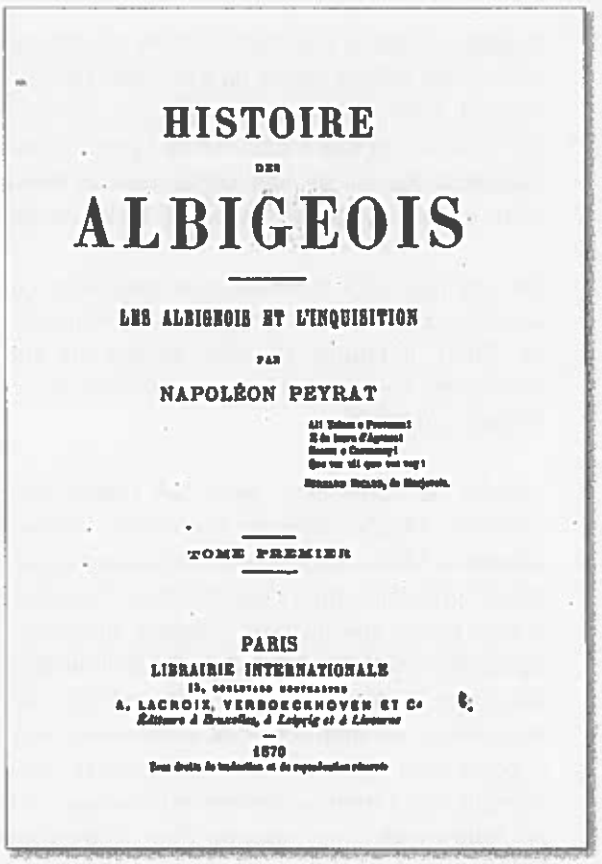
NIMES, Boulevart de la Comédie, 3. | TOULOUSE, Rue du Collége Royal, 11.

1853.

A l'âge de 42 ans, il épouse une jeune fille de 18 ans, assez brillante, Eugénie Poiré, et ce couple connaîtra une histoire étonnante pour l'époque, puisqu'Eugénie, déçue par certains aspects du protestantisme de son temps, se tourne vers le catholicisme, sans le rendre public par respect pour son mari pasteur, qui de son côté respecte le choix spirituel de sa femme. Après la mort de celui-ci, elle lui consacrera un bel éloge funèbre puis reviendra au protestantisme, mais sous sa forme luthérienne.

Vers 1860, Peyrat noue une amitié avec le grand historien Jules Michelet (dont il a connu l'épouse petite fille à Montauban), lequel apprécie hautement et utilise dans son *Histoire de France* ses travaux sur les cathares et les camisards, cependant que plus tard le style et les préoccupations de Peyrat ont pu le faire qualifier de « Michelet du Midi ». C'est à Saint-Germain, d'où il assiste au siège de Paris en 1870, que Napoléon Peyrat écrit et publie l'essentiel de son œuvre, en particulier l'*Histoire des Albigeois*, encore inachevée à sa mort en 1881. Sa mémoire est restée vivante par des

articles d'encyclopédies, des rééditions, des colloques (Le Mas d'Azil, 1981 ; Foix, 1995), et la création d'une association à l'initiative d'Agnès et Roger Parmentier.



HISTOIRE

DES

ALBIGEOIS

LES ALBIGEOIS ET L'INQUISITION

PAR

NAPOLÉON PEYRAT

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Cie

1870

Depuis son enfance, Napoléon Peyrat connaissait les familles de verriers, parfois alliées à la sienne, et il leur a consacré un chapitre de son *Histoire des pasteurs du Désert* (Livre XI, chapitre V), dont voici le début, qui introduit l'épisode des trois frères de Grenier exécutés en 1762 avec le pasteur Rochette :

« *Le comté de Foix renferme, dans les forêts de sa frontière occidentale, quelques hameaux habités par une antique colonie de Verriers. Ils comptent environ trois cents âmes et se divisent en trois tribus, celle des Grenier, celle des Robert et celle bien moins nombreuse des Verbizier. Anoblis par Charles V, et déjà prospères au 14e siècle, leur origine se perd dans les ténèbres du moyen-âge, ainsi que le témoignent plusieurs de leurs appellations domestiques qui, transmises héréditairement, dérivent d'une basse latinité mêlée de celtique. Ils portaient aussi des dénominations féodales purement distinctives, et, à défaut de fiefs, recevaient à leur naissance le nom d'un rocher, d'une prairie, d'une source voisine, de l'orme séculaire qui abritait leur cabane, et même de la colombe qui chantait autour de leur berceau. Après les noblesses d'église, d'épée, de robe, de cloche, venait l'humble noblesse de verre qui, placée entre les hautes et les basses classes, tenait de l'aristocratie par l'instruction et la politesse, et du peuple par le travail, la piété et les mœurs patriarcales.*
Ces rustiques gentilshommes composaient principalement la petite église de Gabre, et depuis la révocation exerçaient au désert le périlleux office de lecteurs, de chantres, de catéchistes, escortaient les ministres à la chaire, au combat, et même, s'il le fallait, à l'échafaud. Ils ont courageusement fourni leur contingent à l'apostolat et au martyre. »

L'œuvre de Napoléon Peyrat

Spontanément poète, pasteur avec consécration, Peyrat est devenu historien par conviction, pour éclairer ses origines familiales et pour illustrer ses conceptions religieuses. Ses travaux historiques obéissent à une sorte de programme implicite, consistant à explorer la face cachée du christianisme à travers des personnalités et des groupes dissidents, considérés comme hérétiques par l'institution dominante qu'est la papauté, mais dont il veut montrer l'authenticité et la fidélité à l'évangile. C'est en quelque sorte un contrepoint évangélique à l'histoire officielle fixée par l'Eglise romaine. Si la prose de Peyrat est typique du romantisme, il en est de même de sa conception de l'histoire, qui doit entraîner le lecteur dans la vie même d'une époque, et dont la forme originelle, dit-il, est l'épopée.

L'épisode le plus ancien auquel il s'est intéressé est celui du prêtre gascon *Vigilance*, au 5e siècle, combattu par Saint Jérôme parce que critique à l'égard de certaines pratiques (monachisme, culte des reliques) qui s'éloignaient de la foi des premiers chrétiens. Bayle l'avait présenté positivement dans un article de son *Dictionnaire*, Peyrat lui consacre un livre (1855, réédité en 2001) où il fait l'apologie de la fidélité aux origines et d'un christianisme dépouillé qui serait celui des montagnes.

Quelques années plus tard, il écrit un ouvrage sur d'autres personnages méconnus qu'il présente comme les *Réformateurs du 12e siècle* (1860), en particulier Pierre Abélard (qui n'est pas seulement l'amant d'Héloïse), Arnaud de Brescia, Pierre de Bruys, et tout spécialement Pierre Valdo, à l'origine du mouvement des « pauvres de Lyon » et des Vaudois du Piémont. A ce sujet, on doit rapprocher Napoléon Peyrat de son contemporain Alexis Muston, comme lui pasteur et poète, et surtout historien passionné des Vaudois (*L'Israël des Alpes*, 1851).

Dix ans plus tard commence la publication de sa monumentale *Histoire des Albigeois*, avec trois volumes consacrés à la période de la répression du catharisme par l'inquisition (1870-1872, réédités en 1996). Il faudra attendre encore dix ans pour que paraissent les deux volumes, en partie inachevés, sur les épisodes antérieurs, la « civilisation romane » et la « croisade » (1880-1882, réédités en 1997).

L'étude du catharisme avait fait l'objet peu auparavant d'un ouvrage savant par un historien luthérien, Charles Schmidt, professeur à Strasbourg (*Histoire et doctrine de la secte des cathares ou albigeois*, 1849), qui à côté d'une présentation objective de la persécution subie par les cathares s'en tenait à l'opinion qu'il s'agissait bien d'une hérésie dualiste. Peyrat prend les choses tout autrement, il veut écrire une histoire engagée, militante, qui rende justice à ceux qu'il considère comme des héros déconsidérés, à la spécificité de leur foi comme à l'étendue de leur martyre. Au plan culturel, il considère les Albigeois comme les représentants par excellence de la civilisation occitane, brisée par la croisade. Au plan religieux, il voit dans le catharisme une forme de christianisme se rattachant à l'apôtre Jean, alors que le catholicisme se réclamerait de Pierre et que le protestantisme s'inspirerait de Paul. Les cathares seraient en quelque sorte des « ultra chrétiens », donnant une place centrale au Saint-Esprit, une intuition dont le bien-fondé a été souligné par la grande spécialiste actuelle qu'est Anne Brenon.
Cette conception a probablement inspiré Arthur de Robert pour son mémoire de théologie à la Faculté de Neuchâtel en 1884 intitulé « La doctrine des Albigeois ». Dans sa vision non seulement religieuse mais aussi culturelle du catharisme occitan, Peyrat a su donner un relief particulier à certains personnages, telle Esclarmonde de Foix, ainsi qu'à un site comme Montségur, qu'il a pratiquement redécouvert.

L'aboutissement de cette succession de mouvements cherchant à rénover le christianisme est évidemment, aux yeux de Napoléon Peyrat, la Réforme et le protestantisme. Il a consacré un petit ouvrage à un épisode clé de la confrontation au 16e siècle entre théologiens protestants et catholiques, le *Colloque de Poissy* (1868, réédité en 2003), mais il est surtout connu par la grande fresque, en deux volumes, qu'est l'*Histoire des pasteurs du Désert* (1842, deux rééditions en 2002) consacrée à la période suivant la révocation de l'édit de Nantes, marquée par la clandestinité, les prédicants laïques, le prophétisme mystique et la révolte des camisards. Comme l'a montré l'historien Philippe Joutard dans *La Légende des camisards* (1977), l'ouvrage de Peyrat marque un tournant dans la compréhension de la guerre des Cévennes et la réhabilitation des camisards, vision qui sera popularisée par Michelet.
Le livre connaîtra dès 1852 une traduction anglaise, et une réputation attestée par Robert-Louis Stevenson qui l'avait emporté avec lui dans son *Voyage avec un âne à travers les Cévennes* (1879). En préfaçant une des éditions de ce récit, l'écrivain cévenol André Chamson fait cette remarque significative : « N'avait-il pas dans son sac l'*Histoire des pasteurs du Désert* de Napoléon Peyrat, c'est-à-dire le plus beau livre qui ait été écrit sur l'aventure exemplaire de cette communauté montagnarde ? Qui a parcouru ce livre sait déjà ce que fut ce peuple ». On ne s'étonnera pas que Peyrat ait été le premier, en 1880, à souscrire pour l'acquisition de la maison du chef camisard Roland, dont il avait exalté la résistance désespérée, laquelle deviendra le Musée du Désert.

Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes,* Frontispice de Walter Crane.

L'autre aspect de l'œuvre de Napoléon Peyrat est la poésie, par laquelle il n'a cessé de s'exprimer depuis sa jeunesse. En plein essor du romantisme, il publie à 24 ans un grand poème *Roland*, inspiré par la chanson de geste et aux accents hugoliens, sous le pseudonyme de Napol le Pyrénéen, pour lui transparent mais qui restera une énigme intrigante pour les contemporains. La fin du poème apostrophe Roland en évoquant les troupes françaises entrant en Espagne :

Ah ! si vers l'Ebre, un jour, passaient par Roncevaux
Nos soldats, nos canons, nos tambours, nos chevaux,
Et nos chants tonnant dans l'espace,
Lève-toi pour les voir, lève-toi, vieux lion !
Plus grande que ton oncle et que Napoléon,
Viens voir la liberté qui passe !

Il composera ensuite de nombreux poèmes sur des thèmes variés, qu'il réunira tardivement en trois volumes successifs sous des titres bien régionaux : *L'Arise* (1863), *La Grotte d'Azil* (1874) et *Les Pyrénées* (1877), tous trois réédités en 2008. Ici encore, ces recueils correspondent à un programme implicite, que ne révèle pas leur publication séparée, car « ils renferment, écrit Peyrat dans la préface du troisième, distincts et confondus, trois poèmes : un romancero aquitain, une cassida mauresque, un psaltérion hébraïque. Leur titre commun est *Occitania* ». Il indique ainsi les sources de son inspiration : pyrénéenne, orientale et biblique. Il y chante le pays, y évoque divers épisodes de l'histoire, y paraphrase la Bible. Cette variété thématique associée à son style romantique n'est pas sans rappeler la *Légende des siècles* de Victor Hugo, à peu près contemporaine (1859-1883). On doit remarquer ici la place qu'y tient à plusieurs reprises la grotte du Mas d'Azil, célébrée comme un lieu légendaire, qu'il a tant fréquenté enfant, et dont il déplore que l'on veuille y tracer une route :

Salut, vallon, âpre rivage,
Gave tumultueux, et toi, rocher fumant,
Grotte où, comme les flots de ton fleuve sauvage,
Notre histoire bouillonne en un gouffre écumant !

Dans le poème « Les Pyrénées », il exprime d'une autre façon sa vive sensibilité au lien entre les paysages montagnards et les drames qui s'y sont déroulés :

Je vous aime, ô montagnes veuves !
Une âme est dans vos bois, un soupir dans vos fleuves,
Vos lacs roulent du sang, vos cascades des pleurs,
Et vos glaciers sanglants où le soleil expire

Semblent l'échafaud du martyre
Où pend, crucifié, l'ange de nos douleurs.

Vers la fin de sa vie, Napoléon Peyrat a été reconnu comme un inspirateur par les créateurs du renouveau de la langue et de la culture occitanes, bien qu'il n'ait publié qu'en français (« Je devais chanter en roman, mais qui m'eût écouté ? »). Accueilli en 1877 par Frédéric Mistral au Félibrige, d'inspiration provençale, il se veut plus proche des « félibres rouges » languedociens, Auguste Fourès et Louis-Xavier de Ricard, qui le saluent comme leur aïeul, l'*Aujòl*. Aujourd'hui encore la postérité qu'on lui reconnaît est vaste parmi ceux qui ont voulu redonner vie à la belle langue des troubadours, à la « civilisation romane » et à l'identité de l'Occitanie.

En l'absence de Marie de Saint-Blanquat, je lirai pour finir dans l'Anthologie poétique de Peyrat que nous avons publiée (*Poèmes pyrénéens*, 1999) quelques strophes du poème « Le grand châtaignier », qu'il écrivit à 60 ans pour la mort de son père, qu'il était allé enterrer à la ferme familiale de Larmissa :

Il dort, sous le grand châtaignier,
Et l'arbre colossal le couvre tout entier
De son branchage circulaire.
Lui-même, enfantelet, le sema dans le sol,
Pour qu'il pût ombrager sa tombe, parasol
Rond, vaste, immense, séculaire !
……
Il fut l'Abraham de nos monts,
Le Booz gracieux des champs que nous semons,
Un homme des antiques âges.
Il naquit dans nos bois au berceau maternel,
Mais descendit bientôt au vallon paternel,
Vers l'Arise aux plus doux rivages.
……
Il ne quittait jamais ses bois,
Mais comme un vieux chasseur tend l'oreille aux abois,
Aux cors errant dans la campagne,
Il écoutait le bruit lointain des nations,
Les mugissements sourds des révolutions,
Bénissant Dieu sur sa montagne.

Pour aller plus loin :

P. Cabanel & Ph. de Robert, *Cathares et camisards. L'œuvre de Napoléon Peyrat*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1998.
Ph. de Robert, *Alternatives chrétiennes. Etudes d'histoire et de littérature*, Paris, Honoré Champion, 2016.

Pierre PEYRAT et les Gentilshommes-verriers de Gabre au siège du Mas d'Azil

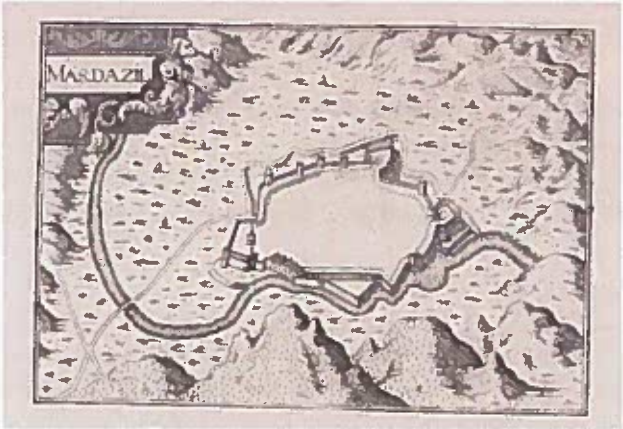
Olivier GONDRAN

Conférence au Mas d'Azil – 4 août 2018

Les alliances sont nombreuses au XIXème siècle entre les familles Peyrat-Gardel[1] et celles des gentilshommes-verriers ariégeois. Les Peyrat s'initièrent même à l'art de la verrerie. Les guerres de Religion avaient, dès le 17ème siècle, rapproché ces familles, engagées comme actrices majeures dans des combats communs.

Deux événements ont particulièrement marqué l'histoire locale et l'histoire de nos familles :

- le siège du Mas d'Azil de 1625, où se sont distingués Pierre Peyrat et les verriers de Gabre.
- l'assemblée tenue par le prédicant Gardel à la verrerie de Pierre de Grenier –Courtalas à la Bade en août 1697, dont il sera fait récit dans un article séparé.



Plan[2] du Mas d'Azil à l'époque du siège

Le siège du Mas d'Azil, septembre-octobre 1625

Il ne s'agit pas, ici, de reprendre le récit[3] du siège du Mas d'Azil, mais, aux travers des écrits de Napoléon Peyrat[4] ,d'indiquer le rôle des Peyrat et des verriers de Gabre.

---

[1] La mère de Napoléon Peyrat était une Gardel. Marie-Geneviève Dagain retrace ces alliances dans un article séparé.

[2] Source : Bibliothèque Nationale, département Cartes et plans, GE BB-246 (X, 173)
Plans de villes du comté de Foix par TASSIN Christophe, cartographe
Extrait de *Cartes générales & principales villes de Foix & Béarn*, Paris : M. Tavernier, 1634.

[3] Il y a de nombreux récits du siège du Mas d'Azil, la version la plus complète et la plus fiable étant probablement celle du Général d'Amboix de Larbont : *Le siège du Mas d'Azil en 1925*. Société d'édition de Toulouse 1913. Ouvrage réédité par les éditions Lacour à Nîmes en 2003. La publication fait suite à une conférence faite au Mas d'Azil le 20 octobre 1912. Y sont indiqués les ouvrages se rapportant au siège, écrits par des protestants, des catholiques ou par des contemporains.
Plus récemment, (cf http://erei.free.fr/nuance/html/archives/2006-04.htm), Hubert d'Amboix présente un récit résumé du siège.
Michel Bégon, dans son article « La République du sud-ouest et le siège du Mas d'Azil (1625) » (février 2005) replace cet épisode dans *la « République du sud-ouest », ou la République des synodes, préfigurant 1789,* et nous donne un déroulement éclairé des événements (cf http://ariegeparmichelbegon.blogspot.com).

[4] Les documents, écrits par Peyrat et utilisés dans le présent article, sont d'une part : *Le Capitaine Dusson ou Le siège du Mas d'Azil-1625* paru en 1863 (Paris, librairie Meyrueis et Cie) à la suite du recueil *l'Arise – Romancero,* et d'autre part : « Le siège du Mas d'Azil 1625 », article paru dans le *BSHPF* (Bulletin de l'Histoire du Protestantisme Français) de 1855 jan-fév-mars (p 611-621).

Le contexte

On est 15 ans après l'assassinat d'Henri IV ; les troubles sont réapparus. Des campagnes militaires sont menées dans le Midi contre les protestants. La campagne de 1621-1622 se conclut par le traité de Montpellier.
Après une trêve mouvementée, le duc de Rohan est déclaré, en 1625, Général des religionnaires de Languedoc par l'assemblée des protestants du Languedoc. La guerre reprend.

L'armée royale commandée par le maréchal de Thémines après des victoires dans les pays du Tarn et autour de Montauban poursuit sa mission vers le pays de Foix. C'est la vallée de l'Arize qui concentre la résistance protestante. Thémines se dirige donc sur le Mas d'Azil pour faire son siège.
Les commandants de la garnison du Mas étaient Damboix et Larbont ; ils reçurent, durant le siège, l'aide de renforts envoyés par Rohan.

L'approche des troupes et la guérilla

La marche des troupes royales vers le Mas d'Azil est retardée par la guérilla.
Un premier point de résistance est la défense inattendue d'une famille de sept hommes au hameau de Chambonnet (entre le Carla et les Bordes), que l'armée met deux jours à réduire.

Puis elle se retrouve face à un deuxième groupe, posté aux Salenques,[5] menée par Pierre Peyrat, capitaine des Bordes, ancêtre de Napoléon. En voyant arriver les troupes royales, les habitants des Bordes décident de brûler le bourg et, avec les habitants des localités voisines (notamment ceux de Sabarat, de Camarade, de Gabre ...), de se réfugier derrière les remparts du Mas ou dans la grotte.

Voici comment Napoléon Peyrat décrit cet événement :

« Les Salenques ...cloître à demi détruit et désert, s'adossait au coteau...Or, c'est parmi ces bois, ces ravins, ces hauteurs arides que cinquante combattants des Bordes vinrent attendre le maréchal.
Ils étaient commandés par le capitaine Pierre Peyrat, homme d'origine plébéienne et cathare, et dont les ancêtres ont l'honneur de figurer dans les registres des inquisiteurs du 13ème siècle...
Peyrat était déjà vieux ; mais les cinquante étaient des adolescents ; l'Eternel aime les prémices, et la vallée lui offrait son printemps...
(Le combat) avait commencé le matin ; il se prolongea tout le jour...vers le soir, au pétillement des mousquets se joignirent les éclats terribles du canon, qui battait les murailles des Salenques. Puis, la nuit vint, et tout s'éteignit dans l'ombre et le silence...
Les mères s'entretenaient de leurs fils en pleurant. Sans doute, disaient-elles, ils sont tous morts...

Il ne revint du bataillon que cinq hommes et leur chef. Enveloppés dans le couvent et ensevelis sous ses décombres, ils se sont dérobés, probablement par les souterrains. Blessés, poudreux, haletants, ils

---

[5] Les Salenques. Sur la route des Bordes vers Toulouse, après le bourg et avant d'arriver à Campagne-sur-Arize, on voit sur le flanc de la colline un château en ruine détruit il y a une vingtaine d'années par un incendie ; c'est là que fut édifié au 14ème siècle un couvent de moniales. En ce début du 17ème siècle ce couvent, ravagé par les conflits religieux du siècle précédent, est abandonné.
NB : Cet épisode, d'après le Général d'Amboix de Larbon, ne se situe pas aux Salenques, mais dans un hameau proche : Les Bourrets. Voici la version de d'Amboix : «*...Les détachements sont arrêtés devant le hameau des Bourrets occupé par 30 hommes des Bordes sous les ordres d'un nommé Bret...Vingt-huit coups de canon sont tirés contre la bicoque, à la suite de quoi la compagnie est obligée de monter sur les toits et de les découvrir pour fusiller les assiégés. Vingt-cinq de ces derniers sont tués ; les cinq autres pendus. Mais l'ennemi a, d'après le* Mercure de France, *perdu trente tués et vingt blessés.*
...C'est peut-être (cet épisode) que M. Napoléon Peyrat, historien très imaginatif, a transposé aux Salenques, où cependant aucun historien ne signale de combat. »

arrivent (aux Bordes) à la Tour du Pont. « Nous avons combattu pour le seigneur, dit le capitaine aux consuls ; il convient maintenant de sauver le peuple. Il faut ravir nos vieillards et nos enfants à la mort, nos femmes à l'outrage, notre bourg à la honte....Brûlons nos bourgs et nos hameaux, rassemblons-en les peuples, enfermons-nous dans le Mas d'Azil... »
Cette motion, adoptée par le conseil et transmise par les consuls au peuple, convoqué au son du tocsin sur la place publique, est accueillie, malgré des regrets, avec un grave et sombre enthousiasme...

Des messagers vont de commune en commune proposer l'incendie et l'émigration dans le Mas d'Azil. Dans la nuit même, les hommes des Bordes, de Sabarat, de Gabre et de Camarade, accomplirent leur sacrifice ; ils ne dérobèrent aux flammes que leurs bibles et leurs mousquet ; et faisant marcher devant leur vieillards, leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux, s'acheminèrent vers la cité, qui, selon toute apparence, devait être leur tombeau ».

Le siège

Dans la place du Mas, le bataillon des Bordes mené par Peyrat avait la garde des défenses côté Est (*« Peyrat , et le bataillon des Bordes,..., avait la garde de tout le mur oriental, à droite et à gauche du temple et de la porte d'Albech, ou de l'Aurore »*).
Les habitants de Gabre et de Camarade s'étaient réfugiés dans la grotte. Les gentilshommes verriers (*« Ils étaient verriers, gentilshommes campagnards, tenant de la noblesse par l'instruction, du peuple par le travail, et que la vie de chasseurs qu'ils menaient continuellement dans les bois exerçait naturellement à la guerre[6] »)* y constituaient un élément principal de défense sous le commandement du jeune Jacob de Robert-Garils (fils de François dit capitaine Robert, le fameux Garils-le-Gros).

Les premiers assauts sont dirigés contre la grotte.
« La place ainsi respirait de ce côté, et, grâce à la Roche, conservait le moyen, non pourtant sans difficulté, de recevoir des secours de la montagne. C'est pourquoi Thémines résolut d'enlever d'abord cette sauvage citadelle...
Tout à coup la sentinelle...signale l'approche des ennemis...ils s'étaient glissés le long de la rive gauche. Arrivés au point où elle cesse d'être accessible à cause de l'escarpement, ils avaient traversé la rivière, et se présentaient de face à la bouche septentrionale de la caverne.
Elle s'ouvre, un éclair en jaillit, puis un tourbillon de fumée, puis un immense mugissement. La place répond au canon d'alarme de la montagne ; de la grotte et de la ville, les assiégés s'élancent impétueusement en chantant l'hymne des batailles huguenotes : « Que Dieu se montre seulement ! ». Chargés en tête et en queue, les assaillants sont culbutés, lancés dans le précipice, écrasés dans le torrent.
Une seconde tentative n'eut pas un meilleur résultat. Thémines dut renoncer à se rendre maître de la grotte, et laisser cette porte ouverte aux secours de Rohan ».

Après plus d'un mois de siège et d'assauts repoussés, le siège est levé[7].

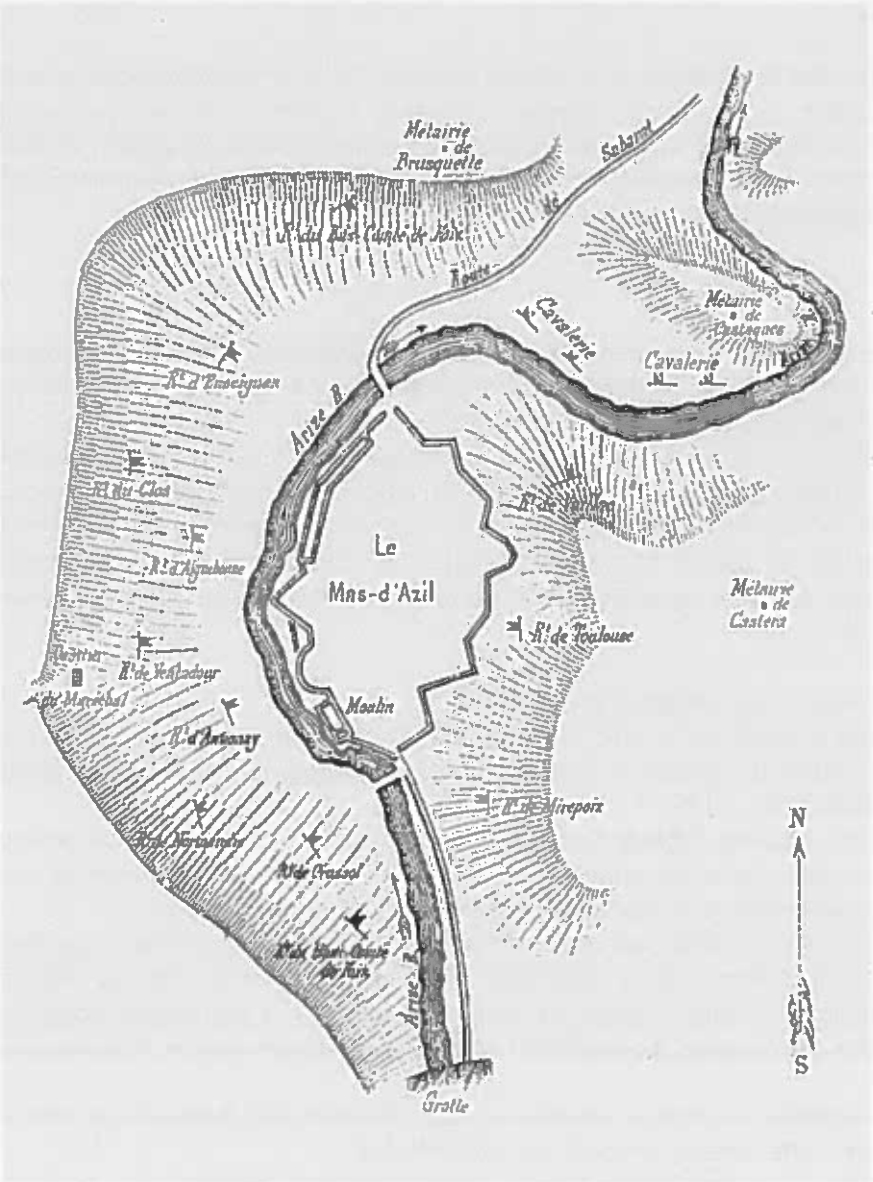
Le siège du Mas d'Azil a fortement marqué par la disproportion des forces en présence : 14 000 hommes pour l'armée royale équipée d'une puissante artillerie, et 1 300 chez les assiégés sans artillerie et encombrés de nombreux réfugiés. La chute de la ville semblait inévitable.

---

[6] Dans l'article paru dans le BSHPF, Napoléon Peyrat évoque ainsi les verriers : *« les verriers de Gabre, hommes pieux, vaillants et sachant la guerre »*

[7] Suite au siège de La Rochelle de 1628 et à la capitulation de Rohan à Alès en 1629, " l'Edit de Grâce " d'Alès ordonne le démantèlement des fortifications des places protestantes, ce qui fut fait pour le Mas en 1633-34.

Pierre Peyrat ainsi que Jacob de Robert-Garils et sa troupe de gentilshommes-verriers sortent de cet épisode, parmi bien d'autres, auréolés d'un prestige certain.
Trois ans après le siège du Mas d'Azil, en 1628, Jacob de Robert Garils devint le gendre du capitaine Pierre Peyrat en épousant sa fille Peyronne.



Carte[8] des opérations du siège du Mas d'Azil en 1625

[8] Source : BARRIERE-FLAVY C. Journal du siège du Mas d'Azil en 1625 écrit par J. de SAINT-BLANCARD, défenseur de la place, contre le Maréchal de Thémines. *Bulletin Périodique de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres & Arts. Quatrième volume. Numéro1. Foix 1891. p319.*

Les alliances matrimoniales entre les PEYRAT et les Gentilshommes-verriers

Marie-Geneviève DAGAIN

Conférence au Mas d'Azil – 4 août 2018

« Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants »....

Voici un petit récapitulatif des unions que nous avions recensées il y a quelques années, mon frère Roger Parmentier et sa femme Agnès, ma coéquipière Martine Cordonin, et moi.

Côté paternel : les PEYRAT

Le plus ancien mariage, à notre connaissance, est celui de :

1- ***Peyronne PEYRAT en 1628, qui épouse Jacob de ROBERT-GARILS***, de GABRE, 3 ans après qu'il s'est illustré pendant le siège du MAS d'AZIL en 1625.
Elle est la fille du valeureux défenseur réformé de la vallée de l'Arize, Pierre PEYRAT, qui a résisté à l'armée de Louis XIII et de Richelieu, forte de 14000 hommes, que commandait le Maréchal de THEMINES.
Jacob de ROBERT-GARILS fait partie de l'importante verrerie des GARILS, une des plus anciennes connues dans le gabrais, près de COULY, à l'est de la rivière Lèze.

Peyronne et Jacob ont eu 6 enfants, verriers ou mariés à des verriers : François de ROBERT-LAPRADE, Pierre, Samson, Jean de ROBERT-GASSION, Théodora, Marguerite. Ce sont les souches des ROBERT-BARTARAGNA, ROBERT-LAPRADE, ROBERT-LASRIVES etc. et d'une suite nombreuse.
Jacob, avec sa 2ème femme, Marie de GRENIER-DUTAUX, aura le bien connu Clovis de ROBERT-FALGA qui, en 1681, est parti à MAUVEZIN de Ste CROIX, et dont seront issus les ROBERT-MONNER, ROBERT-GARILS, ROBERT-LABARTHE, etc. Toutes ces branches ont donné des verriers pratiquant « l'Art et Science de Verrerie » tout au long du PLANTAUREL.

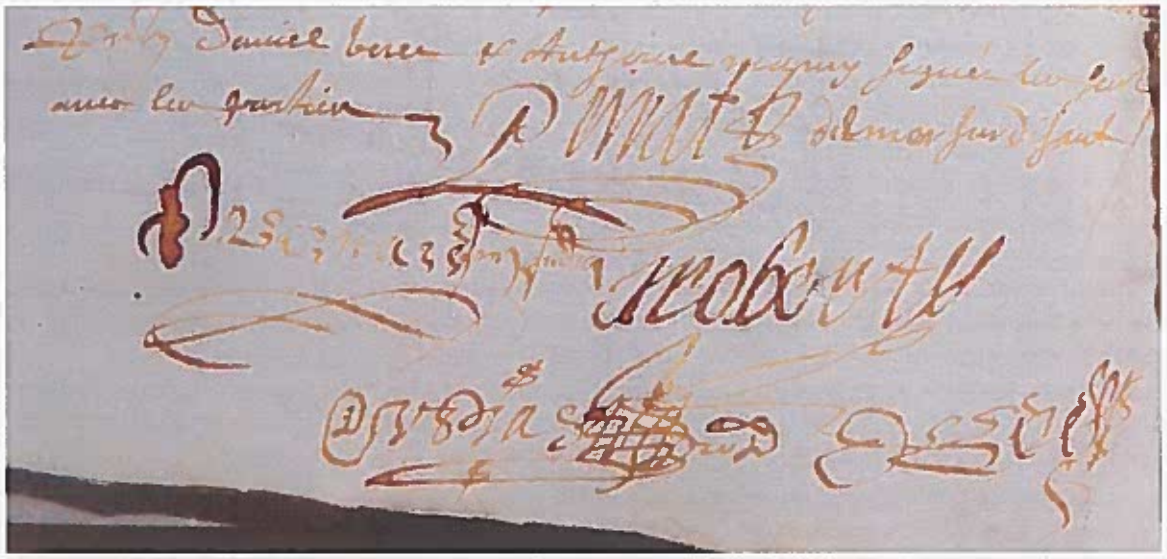
La lignée des PEYRAT se poursuit avec Marc PEYRAT, neveu de Peyronne. En effet, il nous manque le jalon d'un frère de Peyronne, dont est issu Marc.

S'il faut attendre près de 200 ans pour trouver de nouvelles alliances avec les Gentilshommes-verriers, c'est que les troubles sont presque incessants pendant toute cette période. Les Réformés ont bien été vainqueurs lors du siège du MAS d'AZIL, mais par la suite, ils sont plutôt vaincus. Les traités de Paix ne les avantagent pas. Sur le plan politique, ils sont accusés d'intelligence, voire de complot, avec l'Angleterre et les Pays Bas, protestants, et sur le plan religieux, ils sont la cible du pouvoir épiscopal qui relaie le pouvoir royal. Leurs droits sont de plus en plus limités, ils sont l'objet de contrôles et de menaces ; il s'agit d'affirmer qu'ils n'existent plus, et d'arriver à la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685. Nos verriers sont poursuivis, contraints à des abjurations publiques, condamnés à plusieurs reprises aux galères, des verreries sont rasées, des amendes exorbitantes imposées, ils se cachent dans leurs forêts.
Quant aux PEYRAT, ils se font négociants, ou artisans, même s'ils ont quelques propriétés.

Ce sont trois des filles d'Antoine PEYRAT et de Jeanne-Marie SEMPOLIT (sur 10 enfants) qui reprennent ces unions :

2- En 1806, ***Pauline PEYRAT (née en 1785) épouse Jean de GRENIER-LARROQUE***, de Ste Croix. Elle est âgée de 21 ans, lui de 30.
3- En 1812, ***Catherine, sa sœur (née en 1787) épouse Pierre de ROBERT-LABARTHE***[9] (Gabre), elle a 25 ans et lui 38, elle meurt en 1824 : un enfant : Philibert de ROBERT-LABARTHE (en 2ème noces Pierre épouse en 1825 Sophie-Jeanne de ROBERT-GASSION).
4- ***Françoise, autre sœur (née en 1794) épouse Pierre-Paul ROQUES***, qui n'est pas gentilshomme-verrier, mais verrier.

Pauline, Catherine et Françoise sont les sœurs d'Euzèbe PEYRAT, père de Napoléon PEYRAT, donc ses tantes.
Il ne vous échappe pas que ce sont des demoiselles PEYRAT, ou GARDEL, qui épousent des GRENIER, des ROBERT ou des VERBIZIER, et non l'inverse. N'en concluons pas que ce soit pour accéder à la noblesse.
En effet, bien que Napoléon PEYRAT parle de lui en disant le « plébéien », dans le registre du notaire DUPIAS, (1728) notre héros Pierre PEYRAT est qualifié de « bourgeois » (c'est-à-dire habitant d'un bourg) et parfois, de « Noble Pierre PEYRAT », Sieur de PEYRAT. En 1630, il est consul des BORDES, et n'importe qui n'est pas consul, et fréquemment témoin pour des transactions entre des BERET, BOURRIANNE, GRENIER ; il offre une parfaite signature, ce sont les signes d'un bon rang social.



D'ailleurs avant lui, nous avons deux PEYRAT : Jaumes et Anthoine, père et fils, témoins pour les DUMAS (qui ne sont pas encore « de MARVEILLE »), le 1er pour le mariage d'Isaac DUMAS en 1550, le 2d pour le testament en 1620. Sans pouvoir l'affirmer, je crois que cet Anthoine serait le père de Pierre. J'ignore s'il y avait déjà eu mariages avec des verriers. C'est dire qu'il y a des relations de confiance, au moins, entre ces familles « bien nées ».

---

[9] Pierre de ROBERT-LABARTHE est le grand-père du pasteur Arthur de ROBERT-LABARTHE. Voici comment Napoléon PEYRAT parle de son oncle Pierre *(Mémoires inédits)* :
« Robert de Labarthe, mari de ma tante Catinou, était un officier des dromadaires de l'armée d'Egypte. Outre Bonaparte, il avait connu Mourad-Bey, émir des Mameloucs, et conduit le pape Pie VII de Rome à Fontainebleau. Sa conversation était un tissu de cachemire, une épopée d'orient. »

Au cours des temps, ces PEYRAT sont propriétaires, négociants, artisans, soldats, consuls ou en charge de responsabilités publiques, maires, officiers municipaux, mais pas verriers à proprement parler.

Pour avoir des PEYRAT dans la Verrerie, il faut attendre ***Anthoine PEYRAT***, qui possède la verrerie de LABOURDETTE (Ste CROIX) en 1808, et semble avoir fondé une « société verrière » avec ses gendres GRENIER-LARROQUE, ROBERT-LABARTHE et ROQUES. Le testament de sa femme Jeanne-Marie SEMPOLIT en 1821 nous apprend qu'il avait construit une Verrerie à LARMISSA (ARTIGAT). En outre, « propriétaire » ne veut pas dire « souffleur » (ce que sont les Gentilshommes-Verriers, sans oublier que seuls les nobles avaient le droit de souffler le verre ; mais ce n'était sans doute plus encore la règle en 1800…).

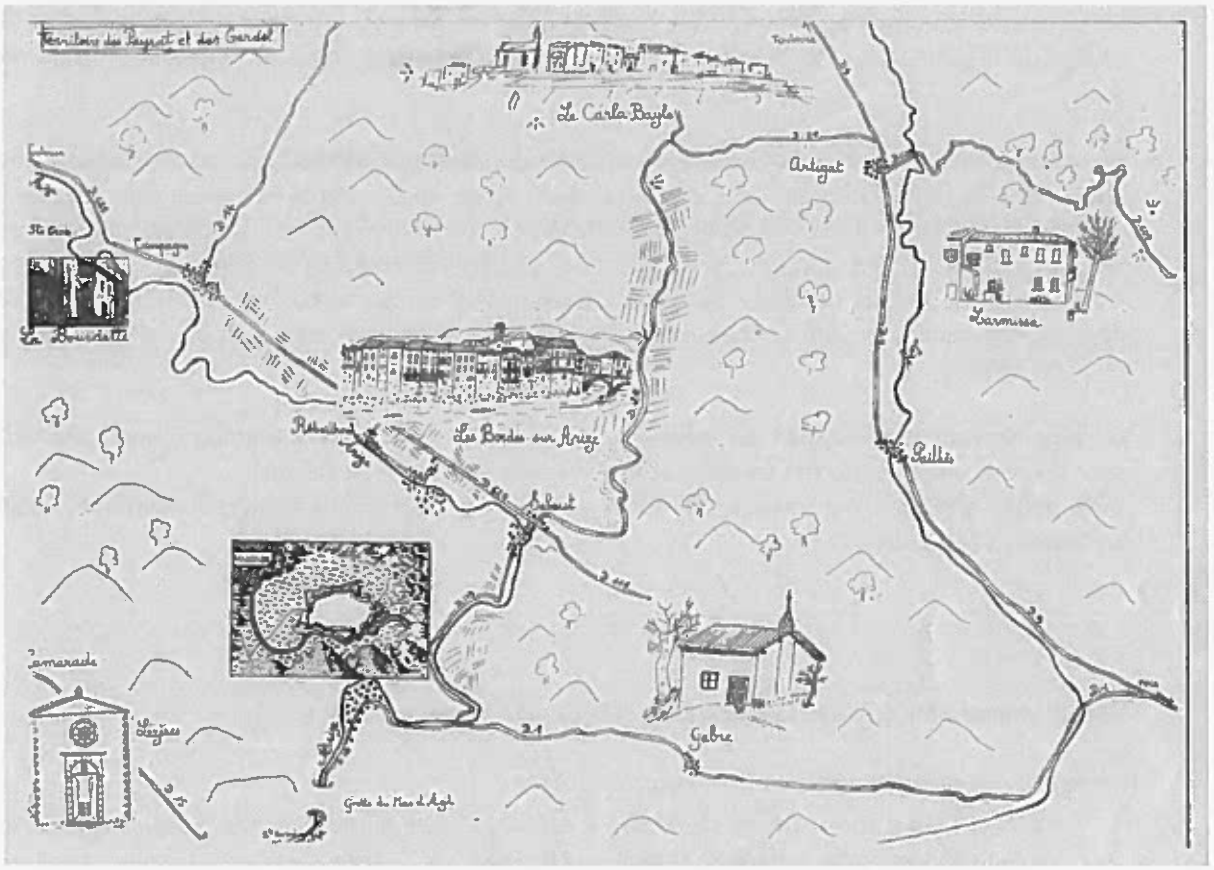
Le père de Napoléon PEYRAT lui-même, nous dit celui-ci dans ses « Mémoires inédits », aurait travaillé dans une verrerie des Landes : SORE (citée par Jacqueline Bellanger).
Donc pour les PEYRAT nous avons 4 alliances avec les Gentilshommes-verriers : Peyronne, Pauline, Catherine et Françoise.

Voyons maintenant le côté maternel des GARDEL, également prolifique.

On relève un mariage « précurseur », pourrait-on dire :

1. En 1714 environ, ***Marie de GRENIER est la 2ème femme de l'ancêtre Jacques GUIOT***, père de l'arrière-grand-mère de Napoléon PEYRAT.
   Mais c'est la fille du 1er lit, Françoise GUIOT, qui épousera un Paul GARDEL, lequel sera à la tête de la nombreuse descendance.
2. En juin 1813, ***Lucile GARDEL, leur petite-fille, tante maternelle de Napoléon, épouse Pierre de ROBERT-LASSAGNE***. (3 enfants)
3. Vers 1835, ***Sophie-Lisma, leur fille née en 1814, épouse Paul de GRENIER-LABOURDETTE*** (frère de Jean de GRENIER-LARROQUE, Sainte-Croix).
4. En 1836, ***Marie-Joséphine GARDEL, la fille de leurs cousins Paul GARDEL et Jeanne MILHORAT, épouse en 1ères noces Simon de VERBIZIER-LATOUR*** (1 enfant).
5. Enfin le 17 février 1858, ***Egérie Françoise Gardel épouse Guillaume-Ismaël de VERBIZIER-COUSTAUT*** (Le Pal, 1 enfant).

Ces deux « tribus » qui se joignent avec Napoléon PEYRAT, sont implantées essentiellement sur Les BORDES et la vallée de l'ARIZE, avec quelques « antennes » vers Le CARLA, SABARAT, ARTIGAT et Le MAS, Ste CROIX, et plus tard POINTIS à l'Ouest, et vers SAVERDUN à l'Est.



Les GARDEL sont tantôt brassiers (qui louent le travail de leurs bras), négociants, artisans (beaucoup de « faiseurs de peignes » en buis, industrie florissante du MAS d'AZIL à CAMPAGNE), militaires (parfois encore dans les régiments des armées royales, comme Jacques GARDEL qui sert sous ROCHAMBAULT aux Amériques, mais davantage dans les bataillons levés par la République ou l'Empire ; voir le 1er Bataillon des Volontaires de l'Ariège dont ont fait partie ROBERT-FALGA, GARILS et LESCHARD), quelques instituteurs (au XIX°), des pasteurs, des médecins, des notaires (plusieurs alliances), et des verriers (tout au long du XIX°), tous personnages qui peuvent être en même temps des propriétaires (et pas toujours de grandes surfaces) ou au contraire des « fermiers ».

Période troublée, ô combien, en 1752 ; ils savent parfaitement que leurs coreligionnaires LABORDE, du MAS, sont au bagne de TOULON, où se trouve aussi Isaac de GRENIER-LASTERMES ; et qui culmine en 1762, avec l'exécution à TOULOUSE de leurs cousins, les trois frères de GRENIER.

Au XIX°, ils travaillent aux verreries de LABOURDETTE ou de POINTIS, mais ont leur domicile aux BORDES, où l'Etat civil les inscrit comme « artisans en verre » ou « artistes verriers. » Ils sont aussi au PAL (Ste Croix).

Tous ces gens vivent en bonne intelligence, à l'exception de conflits de personnes, de caractères, ou d'intérêts. Comme les PEYRAT, ils se sont ralliés à la Religion Prétendue Réformée, c'est-à-dire au Protestantisme, dès la fin du XVI°. J'en veux pour preuve, et c'est émouvant de le constater dans le Registre de Déclarations des Protestants devant le Juge-Mage du Présidial de Pamiers (E.125 des ADA), qu'ils sont allés faire enregistrer (peut être y étaient-ils convoqués) leur identité,

leur mariage, leurs enfants, par villages, et qu'ils portent témoignage les uns pour les autres de la véracité de leurs déclarations.
J'ai noté qu'en 1788, plusieurs générations de PEYRAT et de GARDEL, de Françoise GUIOT, veuve de Paul GARDEL (dcd.1788), à Jean-Euzèbe PEYRAT, le propre père de notre homme, s'y retrouvent en même temps, sur 4 générations ! Ce qui montre que plusieurs lignes d'un tableau généalogique peuvent vivre en même temps.

Il faut aussi prendre en considération que, dès 1766, beaucoup des plus « évolués », c'est-à-dire instruits, sont devenus des adeptes de la Franc-maçonnerie, à laquelle les ont disposés les idées d'égalité transmises par la Réforme. Ils s'y retrouvent avec les ROSSELLOTI, LAFONT, d'AMBOIX, GRENIER-LATOUR, BERET, etc.

Comme l'explique très bien Alice WEMYSS :
« Sauf le petit peuple, tous les milieux étaient représentés : le gentilhomme et l'artisan, le riche et le pauvre. Rien ne les distingue, rien ne les sépare, la vertu les rend égaux... Qu'une parfaite union fasse notre force, que la pureté de nos mœurs soit notre sagesse, et la douceur de notre caractère notre beauté...
Cet enseignement complète celui du Protestantisme où ils apprenaient l'art difficile de gouverner selon des méthodes démocratiques. Les classes dirigeantes étaient admirablement préparées à faire face aux problèmes soulevés par la Révolution ».

Outre les mariages recensés ici entre les PEYRAT et les Gentilshommes-verriers, que ce soit par les liens familiaux directs, par une implantation locale plutôt limitée ou par le Protestantisme relayé par la Franc-maçonnerie, on observe que beaucoup d'alliances collatérales ont existé qui n'apparaissent pas dans mon tableau des ancêtres de notre PEYRAT, mais qui présentent un intérêt certain.

C'est pourquoi ma 2ème partie s'appellera « Les cousins de nos cousins sont nos cousins » mais ce sera pour l'année prochaine !

Pierre PEYRAT
héros de la Guerre contre le Maréchal de Thémines
et du Siège du Mas d'Azil : 1625

Pauronne PEYRAT
ép.
Jacob de ROBERT GABRIS

N.

Marc PEYRAT — Françoise MITERT

Jean BERET ép. Jeanne BENTAJOU
† 19.12.1724 — + 1736

Jacques BERET ép. Jeanne LAFONT
1680-1735

Jacques PEYRAT

Antoine PEYRAT — 25.08.1731 — Marguerite BERET

GARDEL

Jacques GUIOT — X1 Thérèse ROQUES
2. Marie de GRENIER

Paul GARDEL 1710-1761 — ép. 11.05.1734 — Françoise GUIOT

François PEYRAT 1723-1806
ép.
Marguerite BOUNIEUX

Charles PEYRET 1766-1793 noyé
Marie PEYRAT 1768-1855 épouse Paul PEYRAT
Pierre PEYRAT 1762-1821 ép. Catherine BOUNIEUX
François PEYRAT 1771
Jacques PEYRAT 1774
Paul PEYRAT 1780-1841 ép. Marianne DUPUIS

Marc PEYRAT 1738-1804
ép.
Catherine LAGARDE

François PEYRAT 1776-1794 St Jean d'Aveyron
Paul PEYRAT 1766-1834 ép. Marie PEYRAT
François Paulin 1808

Jacques PEYRAT 1756-18.06.1834

Antoine PEYRAT 1765-1846 maire des Bordes

Jeanne-Marie SEMPOLIT 1761-1833

Françoise GARDEL 1700-1829

Jean-Eusèbe SEMPOLIT ép. 1814 — Jeanne St PEY 1794

Jacques GARDEL 1756 Maire des Bordes

Paul-Auguste GARDEL 1750-1.09.1823 — ép. 6.01.1796 — Suzanne VERGE 1757-1815

Jean-Paul-Marc GARDEL

Jean GARDEL 1768-1833 célib.

Suzanne GARDEL 1762-1836 Les Bordes
ép.
Bernard GARDEL

Paulin GARDEL 1768-1836
ép.
Suzanne ROSSELLOTY

Jeanne PEYRAT 1783-1833

Pauline PEYRAT 1785-1855
ép.
Jean de GRENIER LAROQUE

Catherine PEYRAT 1787-1824
ép.
Pierre de ROBERT LAGARDE

Charles-François Denis PEYRAT 1789-1846
ép.
Marguerite MARCOUL

Antoine PEYRAT 1830-1881
ép.
Marie-Sylvie-Eugénie BEGOU

Charles-Marie-Gabriel PEYRAT 1862-1934
ép.
Suzanne-Adèle-Ernestine de MONTVAL

Marie-Irma Rose PEYRAT 1859-
ép.
Jean-Marie-Joachim CORNAC

Paul-Charles-Marie CORNAC

Auguste PEYRAT 1792-1856 célib.

Jeanne-Marie PEYRAT 1793

François-Jean PEYRAT 1794
ép. 22.04.1821
Marie-Paul ROQUES

Marc PEYRAT 1795-1811 Lib

Adèle PEYRAT 1795-1824

Jean-Eusèbe PEYRAT 24.06.1784 — 15.04.1807 — 18.03.1869 ARTIGAT

Marguerite GARDEL 15.03.1776 L.B. — 29.05.1841 L.B.

Napoléon PEYRAT 21.01.1809 L.B. — 4.04.1881 St Germain en Laye
ép. 23.06.1851

Eugénie POIRÉ 14.03.1833 Neuvecourt — 2.02.1891 Paris

Adeline PEYRAT 1852-1866

Marguerite PEYRAT 1853-1911

Louise PEYRAT 1856-1941 Sœur Thérèse de Jésus

Léon PEYRAT 1858-1931

Antoine-Eugène POIRÉ ép. 1808-1860

Adèle-Alexandrine-Louise RAMBOUR-PASCAL 1808-1870

Mathilde POIRÉ 1841-1881 Diaconesse

Jean-Paul-Auguste GARDEL 1781-1808 ép. Jeanne MILHORAT Maire des Bordes

Zélie GARDEL ép. François MIALHE

Jeanne-Marie-Louise MIALHE

Jacques GARDEL 1781-1868 Sgt-major

Sophie GARDEL 1816-1874 ép. Paul LAFFONT

Lucile GARDEL 1797-1860 ép. Pierre de ROBERT LAGARDE

Pauline GARDEL 1797-1876 Maire
ép.
Louis GARDEL 1800-1862
2e Lucie ROSSELLOTY 1806

Sophie Lisma 1814 ép. 1834 Paul de GRENIER LAROUADETTE

Mathilde GARDEL ép. Jean-Victor CLARET

François-Victor GARDEL ép. Louise MIALHE Maire des Bordes

Marie GARDEL ép. Anne-Gaston VALETTE

Paul GARDEL ép. Louise GILABERT Maire de La Bastide de Sérou

Henri-Léonie GARDEL

François GARDEL 1775-1 Paul Rodez

Paul GARDEL 1777-1854 ép. Jeanne MARMIER

François-Jean GARDEL ép. Jacques CLARET

Louise-Marie GARDEL ép. Zénon DEDIEU

Paul-Jean-Baptiste GARDEL ép. 1862 Adèle LAMBERT de VERAN

Napoléon PEYRAT et les Gentilshommes-verriers

Un cousinage inventé par Napoléon PEYRAT

Olivier GONDRAN

Pour Napoléon Peyrat, les alliances entre les familles Peyrat et celles des gentilshommes-verriers étaient tellement évidentes qu'il a été capable d'en inventer.
Voici l'histoire de Pierre Peyrat et de Marguerite de Grenier de la Tour son épouse.

Alors que l'on venait de découvrir la tombe de Pierre Peiret dans le prestigieux cimetière de la Trinité à New York, voici comment Napoléon Peyrat en rend compte dans le BSHP[10] :

> *Parmi les réfugiés de l'Arize, il faut encore compter le ministre Pierre Peiret.*
> *Il était le petit-fils de Pierre Peyrat, le capitaine des Bordes, au siège du Mas-d'Azil.*
> *Pierre Peiret, dont le nom est orthographié à l'anglaise, passa en Angleterre avant l'expédition de Guilhaume d'Orange, et d'Angleterre se rendit en Amérique. Il devint pasteur de l'église française réfugiée de New-York. Il traversa l'Océan avec son compatriote Laborie.*
> *Peiret avait épousé Marguerite de Grenier la Tour, des Verriers de Gabre.*
> *Il mourut à New York; sa tombe s'était perdue; on vient de la retrouver au cimetière de la Trinité. Sa pierre porte une double inscription latine et française :*
> *« Ci-git le révérend M. Pierre Peiret, ministre du saint Évangile, qui, chassé de France pour la religion, a prêché la parole de Dieu dans l'église française de cette ville pendant environ dix-sept ans, avec l'approbation générale; et qui, après avoir vécu comme il avait prêché jusques à l'âge de 50 ans, remit avec une profonde humilité son esprit entre les mains de Dieu 1er septembre 1704. »*

On sait depuis[11] que :
- Ce Pierre Peyret, né en 1644, pasteur, a réellement existé, il a effectivement été contraint de s'exiler en 1685, pour finalement s'installer aux Etats Unis et l'on peut retrouver sa tombe au cimetière de la Trinité.
- Mais, ce Peyret était du Béarn et n'était pas un Peyrat du comté de Foix.
- Il avait épousé Marguerite Latour mais celle-ci n'avait rien à voir avec la famille des gentilshommes verriers ; elle aussi était béarnaise.

Cette mystification construite par Napoléon Peyrat nous montre que si ses qualités « d'historien inventif » peuvent lui permettre de géniales intuitions, elles peuvent aussi l'amener, en partant de faits réels, à façonner des légendes. Il l'a notamment fait à propos du trésor de Montségur, en imaginant un « Nouveau Montségur » dans la grotte de Lombrives[12].

Elle montre aussi que pour lui, si un Peyrat s'allie avec une Latour, Latour est alors de toute évidence une Grenier-Latour... mais, ç'aurait pu être aussi bien une Verbizier-Latour.

---

[10] *Bulletin de la Sté de l'Histoire du Protestantisme Français*. 1878 . Article : Le Mas d'Azil depuis la Révocation de l'Edit de Nantes jusqu'à la fin du règne de Louis 14 (1685-1715).
[11] John E. La TOURETTE. Le pasteur Pierre Peiret, sa famille à Pontacq, Osse-en-Aspe, New York et le mythe de ses origines à Foix. *Bulletin du Centre d'Etude du Protestantisme Béarnais*. n°55. juin 2014.
[12] Michel ROQUEBERT. Napoléon Peyrat, le trésor, et le « Nouveau Montségur »

La verrerie de La Bade, commune de Gabre

Olivier GONDRAN

Ce sont les archives de l'enquête et des condamnations qui ont suivi l'assemblée qui s'est tenue en août 1697 qui ont révélé l'existence d'une verrerie à La Bade.

Le prédicateur était Jean Gardel, un ancêtre très probable[13] de Napoléon Peyrat. La Bade était une verrerie de la juridiction de Gabre tenue par Pierre de Grenier-Courtalas.

Les fouilles effectuées en 1982 à l'initiative de Marie-Geneviève Dagain et menées par François Sivadon constituent une source complémentaire, particulièrement précieuse, d'information.

Localisation de la verrerie

Tout jeunes, nous passions, frères et sœur, cousin et cousines, nos vacances à Montauriol chez notre arrière-grand-mère Jeanne de Robert[14]. Montauriol étant sur une crête, nos jeux nous conduisaient vers le versant nord où les pentes étaient plus douces, vers les prés, vers la source de La Laque d'où, en l'absence d'adduction d'eau, nous ramenions des brocs remplis d'une eau qu'il fallait économiser, vers la ferme de la Laque qui nous fournissait en lait et œufs, vers les bois où nous avions repéré les bons coins à cèpes, et jusque vers le village de Gabre où nous descendions, deux fois par semaine, avec des sacs de montagne, pleins à notre retour des gros pains apportés dans sa tournée par Louis Aragones.
Quand nos regards se portaient vers le sud, c'était d'abord en hauteur pour admirer la chaîne de montagne d'où l'on distinguait facilement « Le Valier ». En contrebas, la pente était raide ; le terrain, moins bien entretenu, s'appelait « La Bade ». Nous appelions « ruisseau de La Bade » le ruisseau qui y coule[15]. Ma mère nous racontait que, jeune fille, avec sa sœur Jacqueline, elles y pêchaient des truites à la main ; et se vantait d'être très habile dans cet exercice.

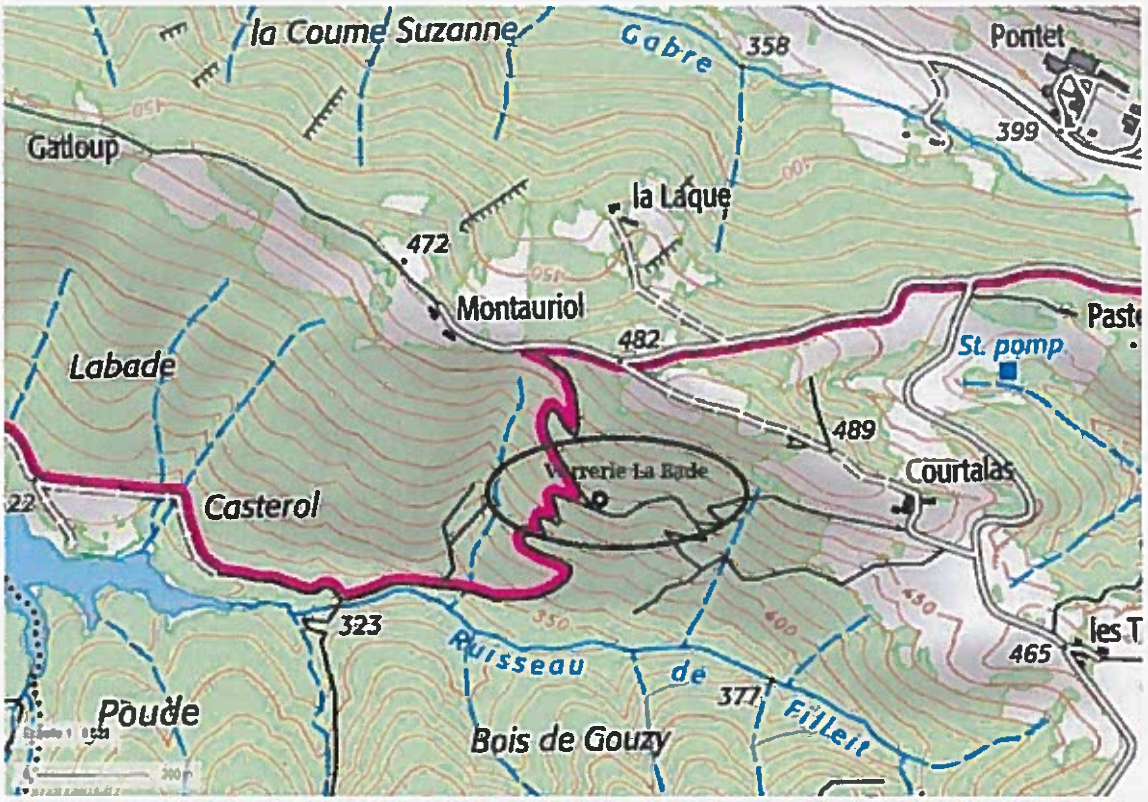
Je me rappelle être allé, alors, jusqu'aux ruines de l'ancienne verrerie, mais je n'étais plus capable d'en retrouver le lieu. Accompagné par mon frère Michel, nous avons demandé, cet été 2018, à Philippe de Robert de bien vouloir nous y conduire.

---

[13] Bien qu'il manque des chaînons généalogiques pour le certifier.

[14] Jeanne de Robert, née Jeanne Bonnes, originaire de Faugères, alors veuve du pasteur Arthur de Robert-Labarthe ; nous l'appelions « Mamie ». Elle était souvent confondue dans la distribution du courrier postal (ce qui les irritait toutes deux) avec sa belle-fille, ma grand-mère, Jeanne de Robert, née Jeanne Richard, épouse de René de Robert-Labarthe, qui était elle, originaire de St Bénézet et que nous appelions « Mimi ».

[15] La carte IGN nomme ce ruisseau «ruisseau de Filleit ». Pourtant sur le cadastre de 1835 comme sur le cadastre actuel il est bien appelé « ruisseau de la Bade ».



Le lieu est relativement facile d'accès car en bordure du GR78[16].
Il est situé à l'intersection du GR et de l'ancien chemin qui mène au Courtalas et en contre-haut de ce dernier.
Par contre, l'état de la végétation est tel qu'il est bien difficile de distinguer le départ de ce chemin ou d'apercevoir, depuis le GR, quelques ruines.
Le grand virage du GR est un repère intéressant pour en déterminer l'emplacement.

Le cadastre de 1835 ne mentionne pas la ruine, mais nomme les deux dépressions et ruisseaux éphémères indiqués sur la carte IGN de part et d'autre de l'emplacement de la verrerie : à l'ouest, le « Ravin de Labade », à l'est (coté Courtalas), le « ravin de Lagoute ».

L'assemblée tenue à la verrerie de la Bade en août 1697

Les documents relatifs à l'assemblée de La Bade sont conservés aux Archives départementales de l'Hérault[17]. Alice Wemyss en a livré l'essentiel dans une publication parue en 1963 dans le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français[18]. Suzanne Daumas, sœur de Jean Dagain, en a aussi recopié des extraits, mis au net par Marie-Geneviève et Claire Dagain.

Alice Wemyss nous rappelle que le Mas d'Azil, avec les paroisses de Camarade, des Bordes, du Carla, de Sabarat et de Gabre, formait « le Haut-Pays protestant ». Le Mas avait adopté « la Religion » en

[16] GR = Grande Randonnée (sentier ou chemin de...)
[17] AD34, C176
[18] BHPF (Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français), Vol. 109 (Avril-Mai-Juin 1963), p. 93-108.

1561 par « décision collective[19] ». « Après la Paix d'Alès[20], le nombre des catholiques augmenta pour former, à la veille de la Révocation[21], environ un tiers de la population ». Les persécutions avaient abouti en juin 1685 à une abjuration collective des protestants du Mas. Une abjuration collective similaire eut lieu aux Bordes[22].

La résistance des nouveaux convertis s'affichait par l'organisation de grandes assemblées. Dans le comté de Foix, dès 1687, les assemblées semblent avoir été assez nombreuses[23]. L'intendant reçut consigne de réagir avec énergie. La sévère répression qui suivit l'assemblée de 1688 à Mazère en Bas-Pays conduisit les notables du Haut-Pays, réunis aux Bordes, à ne plus accepter d'assemblée sur leur territoire.

Une dizaine d'années après, cependant, une assemblée est convoquée à la Bade, le 31 août 1697, par Jean Gardel, menuisier, guide « des nouveaux convertis » du Mas, dans la verrerie de Pierre de Grenier-Courtalas, gentilhomme-verrier de Gabre.
Alice Wemys estime que les verriers de Gabre, qui frayaient peu avec leur voisins, n'avaient pas dû souscrire à l'engagement de ne plus tenir d'assemblée. De plus, Gabre était une enclave languedocienne et n'était pas, comme le Mas d'Azil, sous la juridiction du pays de Foix, ce qui apportait aux aziliens une protection supplémentaire en complexifiant d'éventuelles poursuites. Certains, et peut-être Gardel, habituellement prudent, ont eu foi dans les rumeurs portant sur le rétablissement de la liberté de culte[24]. La réunion rassembla environ 200 personnes essentiellement originaires du Mas d'Azil et de Gabre. Gardel était le prédicant.

L'organisation fut entourée de précautions, mais l'assemblée ne se fit pas dans une véritable clandestinité puisque la tolérance était probable. Elle est repérée par les autorités judiciaires mais ce n'est que « trois semaines après le délit, que le magistrat enquêteur arriva à Gabre[25]».
Le jugement du 23 octobre 1697 ordonna des condamnations aux galères (notamment celles de Pierre de Grenier-Courtalas et de Jean de Robert-Montauriol), des emprisonnements dont plusieurs femmes ou filles de gentilshommes-verriers. Gardel, condamné à mort, réussit à s'enfuir et ne fut arrêté que 6 ans après ; il fut (probablement) pendu.
Le jugement ordonna aussi la destruction de la verrerie de la Bade. Dès le début du mois de novembre, « *en exécution du jugement, la métairie de Bade a été rasée et démolie par le détachement de la milice bourgeoise du Diocèse de Rieux*[26] ».

Cet événement marque la fin des verreries de Gabre ... mais pas celle des verriers de Gabre, ni celles des assemblées illicites :

---

[19] « Seules quatre familles restèrent fidèles à Rome, elles vivaient sur les pourtours de la juridiction et faisaient partie en fait de la communauté catholique de Clermont »

[20] La Paix d'Alès du 20 juin 1629, soit cinq ans après le siège du Mas d'Azil, restaure la liberté de culte catholique dans les territoires jusque là réservés au culte protestant.

[21] L'Edit de Fontainebleau, du 17 oct 1685, révoque l'Edit de Nantes.

[22] Jean Gardel dans son audition du 6 juin 1703 indique qu'il avait abjuré en 1686 lors des abjurations qui se firent aux Bordes par presque tous les habitants entre les mains de Mgr l'Evêque de Rieux.

[23] Cf Urbain de Robert-Labarthe, *Histoire du protestantisme dans le Haut-Languedoc, le Bas-Quercy et le Comté de Foix*, 1892, t1 p 191.

[24] Alice Wemyss, dans *Les Protestants du Mas d'Azil* p91, indique « La guerre touchait à sa fin et les pourparlers pour la paix étaient en cours (la conférence de paix de Ryswick avait débutée en mai 1697). Les rumeurs les plus exagérées sur le succès des démarches de Jurrieu et Elie de Benoît en faveur de leurs coreligionnaires circulaient dans le pays et les masdaziliens étaient pleins d'espoirs : *S.M. permettoit le rétablissement de la Religion ; A l'avenir les asemblées se feroient publiquement sans crainte ni méfiance...*».

[25] Délais pour que appareil judiciaire languedocien obtienne la permission de la Généralité de Montauban pour intervenir dans le Comté.

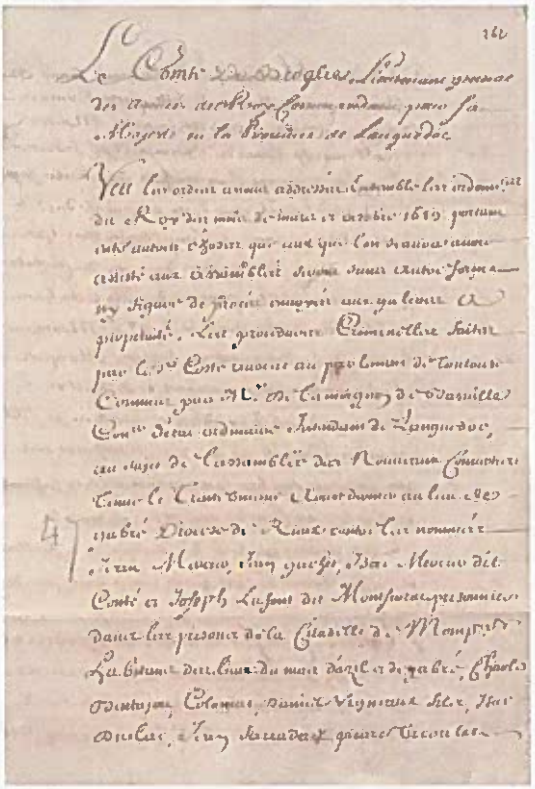
[26] Attestation du 11 novembre 1697 de François Coste rendant compte de l'exécution du jugement sur ce point.

- les assemblées à Coudère les nuits de l'été 1735 (il y en eut aussi au Courtalas et au Fajal) furent suivies de dragonnades et d'ouverture d'une procédure à l'encontre des contrevenants. Ces derniers et notamment les gentilshommes-verriers adressent alors une supplique à l'intendant à l'attention du Roi confessant leur participation à ces assemblées qu'ils croyaient permises ; ils s'en remettent à la clémence royale et s'engagent à ne plus organiser ou assister à de telles réunions
- aussi, 10 ans après, en 1745, quand furent organisées de nouvelles assemblées en Couserans, dans les bois aux abords des verreries de Fabas, Pointis, Cantegril, les condamnations de l'intendant d'Auch furent sévères : peines de galères (45 verriers furent condamnés aux galères, 7 furent arrêtés et 2 moururent au bagne), destruction des verreries, confiscation des biens.

Annexes

1- Jugement du 23 octobre 1697 relatif aux peines infligées aux Nouveaux Convertis ayant assisté à l'assemblée tenue le 30 août 1697 au lieu de Gabre
2- Rapport des fouilles effectuées à La Bade lors de l'été 1982, rédigé par François Sivadon
3- Compte-rendu de la campagne de fouille « La Bade 1983 » par François Sivadon
4- Le mobilier en verre trouvé à La Bade

1- Jugement du 23 octobre 1697 du Comte de Broglie, Lieutenant général des armées du Roy, Commandant pour sa Majesté en la Province de Languedoc, relatif aux peines infligées aux Nouveaux Convertis ayant assisté à l'assemblée tenue le 30 août 1697 au lieu de Gabre[27]



Le Comte de Broglie, Lieutenant général des armées du Roy, Commandant pour sa Majesté en la Province de Languedoc,

Vu les ordonnances du Roy des mois de mars et octobre 1689 qui stipulent notamment que ceux que l'on sait avoir assisté aux assemblées, seront sans autre forme ni figure de procès, envoyés aux galères à perpétuité ;
(Vu) les procédures Criminelles faites par le Sr Coste avocat au parlement de Toulouse commis par Mr de Lamoignon de Basville, Conseiller d'état ordinaire, Intendant de Languedoc, au sujet de l'Assemblée des Nouveaux Convertis tenue tenu le trentième août dernier au lieu de Gabre, diocèse de Rieux, contre les nommés :

Jean Mercier, Jean Gaychet, Izaac Mercier dit Conti et Joseph Laffont dit Montserrat prisonniers dans les prisons de la citadelle de Montpellier, habitants des lieux du Mas d'Azil et de Gabre,

[27] Le jugement n'est pas prononcé par l'autorité civile (l'intendant) mais par l'autorité militaire (le commandant militaire du Languedoc). Quatre ans après, Victor-Maurice, comte de Broglie a assuré le premier commandement (juillet 1702-février 1703) des troupes royales engagées contre la guerre des camisards.
Ce document figure au dossier C176 des archives départementales de l'Hérault.
Ni Elisée de Robert-Garils (*Gentilshommes-verriers, une commanderie, un village*), ni Robert Planchon (*Les Grenier*), ni Urbain de Robert-Labarthe (*Histoire du protestantisme dans le Haut-Languedoc, le Bas-Quercy et le Comté de Foix*), ne donnent copie de ce jugement, quoiqu'ils fournissent l'essentiel de sa teneur. Alice Wemyss en donne de larges extraits.
Dans la traduction que je propose j'ai, comme eux, actualisé l'orthographe de nombreux noms de personnes.

Charles Bentajou Colomat, Daniel Vignaux fils, Izaac Dulac, Jean Sarradas, Pierre Tircoulet,
Daniel Mathurin, Paule Courrent femme de Mercier, Paule Mercier sa fille, Pierre Dumas dit Charlemagne,
demoiselle Françoise Mousson, Demoiselle Marthe veuve de Rieutailhol, François Rouffiac négociant, Jean Cabé forgeron, le nommé Lavail hoste, Marguerite Dardit,
Anne d'Albaret femme de Jean (?), tous habitants du Mas d'Azil,
le sieur Pierre de Grenier du Courtalas verrier, demoiselle Pauline de Pilhes, Abraham et Elie Faure dit le Gourmand, le sieur Montauriol, Louise de Grenier Lavignasse et Suzanne Marquet,
Habitants de Gabre, contumax et défaillants ;
Après que les dits Jean Mercier, Jean Gaychet, Issac Mercier et Joseph Lafont dit Montferrat ont été entendus sur les faits résultants des Informations,
et vu le certificat du geôlier des prisonniers de Rieux portant que lesdits contumax et défaillants ne se sont pas (reniés ?) ;

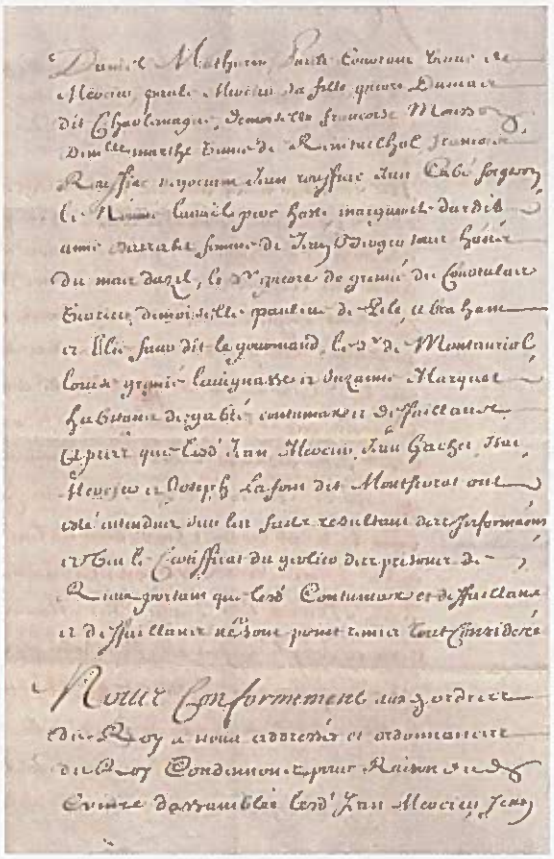
Tout considéré,
Nous, Conformément aux ordres du Roy à nous adressés et ordonnances du Roy, Condamnons pour raison ou crime d'assemblée, lesdits :
Jean Mercier, Jean Gaychet, Issac Mercier, Joseph Lafont dit Montserrat, Charles Bentajou Colomat , Daniel Vignaux fils, Issac Dulac, Jean Sarradas, Pierre Ticoulet, Daniel Maturin, Pierre Dumas dit Charlemagne, François et Jean Riffiac, Jean Gabé , Lavail hoste, Pierre Grenier du Courtalas, Abraham et Elie Fauré et le sieur de Montauriol,
à servir le Roy comme forçats dans ses galères à perpétuité.

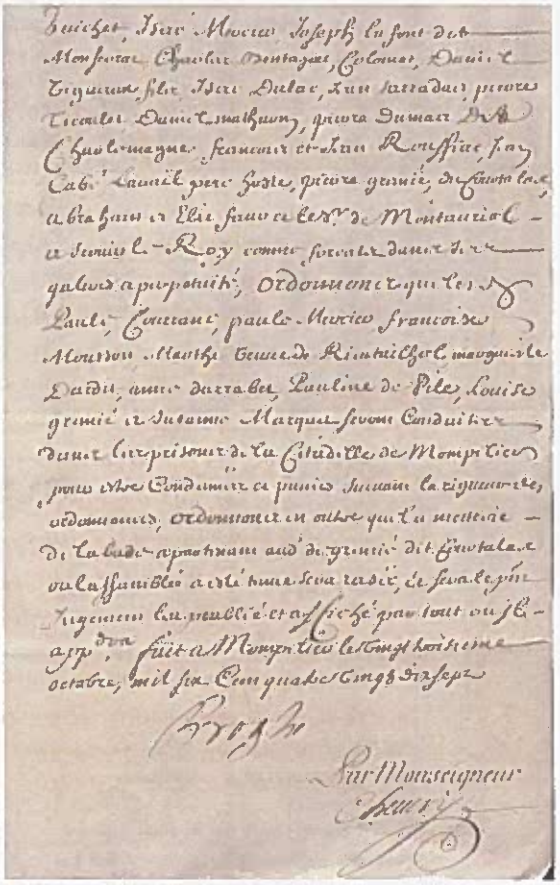
Ordonnons que les dites Paule Courrent, Paule Mercier, Françoise Mousson, Marthe veuve de Rieutailhol, Marguerite Dardit, Anne d'Arabet, Pauline de Pilhes, Louise Grenier et Suzanne Marquet seront conduites dans les prisons de la citadelle de Montpellier pour y être condamnées et punies suivant la rigueur des ordonnances.

Ordonnons en outre que la métairie de la Bade, appartenant audit de Grenier dit Courtalas, où l'assemblée a été tenue, sera rasée.

Et sera le présent Jugement publié et affiché partout où il appartiendra.
Fait à Montpellier, le vingt troisième octobre mille six cent quatre vingt dix sept.

Signé : Broglie
Par Monseigneur : signé Cheuvry





2- Rapport des fouilles effectuées à La Bade lors de l'été 1982[28], rédigé par François SIVADON

Préambule de Marie-Geneviève DAGAIN (préambule non joint au rapport dactylographié)

Il nous a fallu trois ans pour surmonter la déception de la destruction de notre chantier de La Lèze, surmonter nos appréhensions pour notre manque de « qualification » pour ces prospections et pour retrouver une petite équipe.

Pourtant nous voulions retrouver les emplacements de toutes les verreries de la commune citées par Elisée de Robert-Garils, puis par Dora et Robert Planchon.

L'une des plutôt récentes et pas trop éloignées était celle de La Bade, mais nous ne savions guère où la chercher : près du Courtalas et de Montauriol, c'était bien vague ; se référer aux habitants les plus proches : dans ce cas Urbain et Rosette Vergé, du Courtalas (apparentés aux Grenier).

Urbain a tout de suite pensé à un lieu isolé et « sauvage » localement appelé « Les Muraillottes ». Non seulement, il nous a raconté que, pendant la guerre de 39-45, le voisinage y mettait quelques denrées à l'abri des réquisitions et des pillages, mais il a accepté de nous y conduire, puisqu'il en connaissait parfaitement l'emplacement.

Nous nous sommes donc fiés à ses souvenirs et avons entrepris une prospection l'été 1982. Heureusement, François Sivadon, étudiant alors, mais notre seul « scientifique », nous en a fait un rapport.

Les fouilles

Lieu dit « La Bade » commune de Gabre, Ariège

Carte IGN 25 000e Mas d'Azil 7-8

Coordonnées Lambert : X= 1,03 gr ; Y= 4,75gr

Titulaire de l'autorisation de fouille : Marie-Geneviève DAGAIN

Fouilles organisées par « La Réveillée » sous la direction de Marie-Geneviève DAGAIN. Une nouvelle campagne de fouille a été effectuée durant le mois d'août 1982. Ce chantier est situé dans le bois de la Bade, près de Montauriol et de Courtalas.

Ont participé à cette prospection : M. SOULA ; M. P. MENSIOR ; M. & Mme MENSIOR ; M. B. RAIBAUT ; Mlle SOPHIE ; François SIVADON

Vue générale du chantier de fouille

[28] Le rapport comportait un certain nombre de photographies inexploitables dans la version photocopiée que nous avons consultée ; certaines, possédées en double par MG Dagain, ont été reproduites ici.

Le rapport a été complété par une introduction de Marie-Geneviève DAGAIN et par une présentation du mobilier de verre trouvé lors de ces fouilles.

L'emplacement

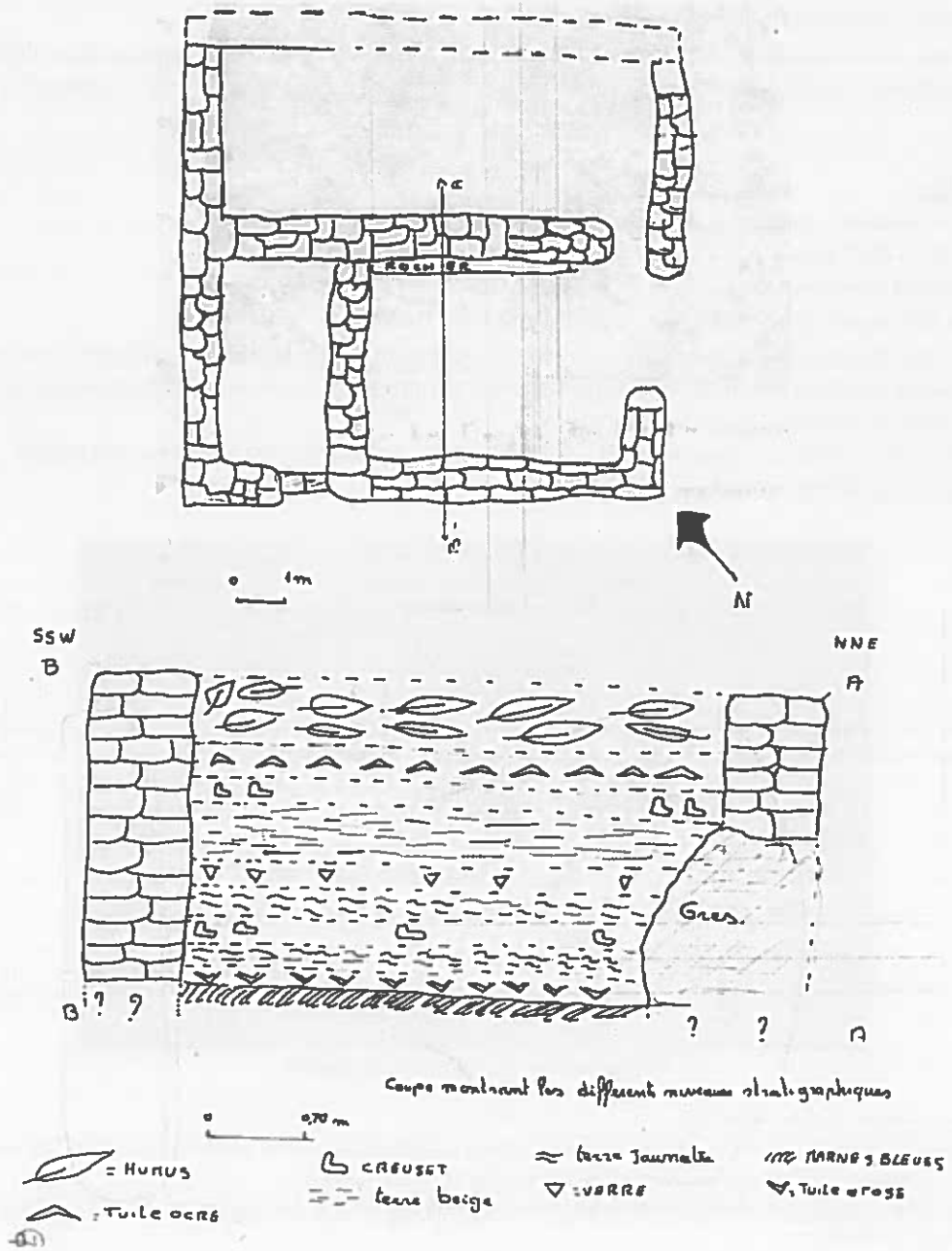
L'atelier de fouille est installé à mi-pente sur une terrasse étroite. Il est impossible actuellement de déterminer si la terrasse est naturelle ou si elle fut aménagée pour l'établissement de la verrerie. Cependant quelques détails dans le paysage, nous permettent de conclure à une origine artificielle. La zone fouillée se présentait, avant tous travaux, sous forme d'une butte recouverte par la végétation.

Cette butte était constituée par de l'humus et par des niveaux de destruction (pierres, tuiles...). Ces dernières provenaient de l'effondrement de la toiture.

Le bâtiment

La structure de cet atelier est assez complexe; en effet trois pièces ont pu être dégagées.

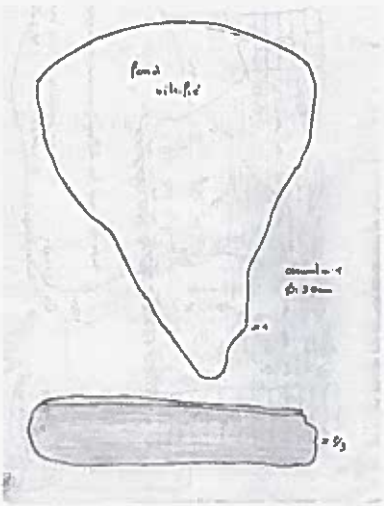
Tous les murs, d'une largeur moyenne de 0.70 m, sont en pierres sèches conservées sur 3 ou 4 assises maximum. Ces pierres de grès, d'origine locale, sont le principal matériau utilisé ici.

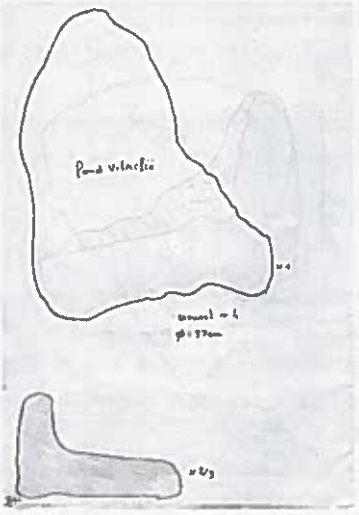


Les murs de la grande pièce sont fondés sur la terre vierge et, par endroits, sur la roche elle-même qui fait saillie à l'intérieur de la pièce du côté nord-nord-est.
Deux ouvertures ont pu être dégagées : l'une qui permettait l'accès à cette pièce, la deuxième qui faisait communiquer la grande pièce avec la troisième pièce.
Du fait de l'existence de troncs d'arbres dans les autres pièces, nous n'avons pu entreprendre leur étude. Cependant nous avons pu constater que:
-les fondations de la troisième pièce étaient beaucoup plus profondes que les autres pièces. (Ceci a pu être observé grâce à un sondage fait au niveau de l'ouverture de cette pièce)
-La superficie de la troisième pièce paraît être beaucoup plus importante.

La particularité de l'ensemble du bâtiment réside dans le fait que tous les murs ont gardé leur verticalité originelle.
Aucune structure ressemblant à un four n'a pu être mise en évidence à ce jour.

<u>Le matériel</u>
Les morceaux de creusets constituent l'essentiel de l'outillage trouvé. Ils sont constitués en terre réfractaire, beige et grise, et sont très compacts. Le plus grand atteint 0.37cm de diamètre ; les parois sont verticales. Tous ont les parois intérieures recouvertes de verre, formant une fine pellicule, ou au contraire de gros amas cristallisés, ou encore une surface vacuolaire. Certains creusets ont encore l'empreinte de la sole du four.
Quelques morceaux de poteries et de verre ont été trouvés uniquement dans la grande pièce.





D'après E. de Robert-des-Garils et d'après Dora de Robert-des-Garils *Les gentilshommes verriers - une commanderie – un village,* nous pouvons avancer l'hypothèse que ces ruines sont celles de la verrerie de La Bade qui fut détruite en 1697 pour avoir abrité une assemblée du Désert (pages 162 et 323)
Seule la campagne de fouille 1983 pourrait confirmer cette hypothèse. En effet il existe en contrebas du chantier de fouilles une autre ruine, « Le Castérot », qui possède toutes les caractéristiques d'une verrerie : fougères, bois, sable, eau (seul élément qui manque à notre chantier de La Bade, le ruisseau est à 1 ou 300 mètres).

Conclusion
Nous envisageons donc pour 1983 une autre campagne qui aura pour but :
- de terminer les fouilles de la Bade,
- de commencer les fouilles de la ruine de Castérot.

3- Compte rendu de la campagne de fouille « La Bade 83 » par François SIVADON responsable des fouilles au sein de La Réveillée

Comme prévu, nous avons organisé en 1983 une semaine de fouilles au lieu dit La Bade, commune de Gabre-Ariège.
Avant d'aborder le compte-rendu de cette nouvelle campagne, il nous faut dire quelques mots sur la participation à ce stage. Elle a été quasiment nulle !!!
Ce n'est pas la présence d'un seul fouilleur, Bruno RAIBAUT de Montesquieu-Volvestre, qui nous a fait progresser dans nos recherches.
Nous tenons à signaler que les fouilles ne peuvent progresser qu'avec un minimum de 5 personnes. Nous espérons que ce manque de participants est essentiellement dû à un "défaut de jeunesse" de notre organisation.

Les creusets
La campagne « La Bade 83 » a été essentiellement consacrée à la prospection de la troisième salle (voir le plan). Nous avons après de rudes efforts pu dégager une vingtaine de creusets. Nous les avons répertoriés en deux catégories, selon la nature du matériel usité :
- 1ère catégorie : creusets en grès de teinte brun à marron (16 morceaux)
- 2ème catégorie : creusets en grès blanc cassé
Les premiers ont pratiquement les mêmes dimensions que les creusets trouvés l'an dernier, c'est à dire 37 cm de diamètre.
Quant à la deuxième catégorie, il nous a été impossible de déterminer le diamètre de ces creusets, les fragments étant trop petits. Toutefois, il sera intéressant de rechercher la provenance de ce matériel dans une prochaine campagne.

Le verre
Assez rare cette année du fait de la fouille superficielle de la troisième salle.

Le four
Malgré la faible participation, nous avons trouvé deux fragments de la sole, dont un avec un fragment du four (brique réfractaire). La présence de ces deux morceaux de la sole nous inquiète car cela signifierait la destruction du four ; l'hypothèse est à vérifier. Et nous réjouit car cela nous permettra de déterminer l'emplacement du four ; hypothèse à vérifier aussi.

Objets divers
Il a été découvert pendant ce stage, trois objets métalliques :

- deux clous de charpente de dix centimètres de long ;
- un clou

Le bâtiment

Par mesure de sécurité, nous n'avons exploré que la petite salle, ainsi qu'une petite partie de la troisième salle. Un sondage réalisé par Bruno nous a permis de constater que l'ouverture pratiquée dans la petite pièce n'est pas d'origine. En effet il n' existe aucune pierre anguleuse caractéristique d'un chambranle de porte.

Le travail effectué dans la troisième salle ne nous a pas permis de mettre en évidence l'aile nord-est du bâtiment.

A la vue de ces résultats, nous pouvons établir dès maintenant le programme de fouilles pour 1984 :

- Nettoyage de la petite pièce par une personne
- Exploration de la dernière salle par trois personnes
- Recherches extérieures par deux personnes.

Afin de rassurer tous les parents des futurs(es) fouilleurs (euses), je m'engage à écrire au propriétaire de la grange de Montauriol, afin qu'il me confirme par lettre l'autorisation de camper chez lui durant l'été 84.

De plus, dès le mois de janvier, je prendrai contact avec tous les futurs participants de la campagne "La Bade 84 ". Il est à noter que si je n'arrive pas à avoir le nombre de fouilleurs nécessaire pour 1984, je serai dans l'obligation d'y renoncer. J'irai alors avec Messieurs AVEROUS et BOURREL.

Je remercie chaleureusement Marie-Geneviève DAGAIN et Paul SIVADON, qui m'ont fait confiance, en me nommant responsable des fouilles au sein de la Réveillée. Je les assure de ma reconnaissance.

4- Le mobilier en verre trouvé à La Bade

C'est dans une petite boîte, conservée précieusement par Marie-Geneviève Dagain à Rieuthailhol, que se trouvent, enveloppés dans du coton, les morceaux de verre mis à jour lors des fouilles de La Bade.

La couche dans laquelle ce mobilier a été trouvé était suffisamment profonde pour estimer qu'elle n'a pas été polluée par d'éventuelles occupations postérieures à la destruction de la verrerie.

La petite taille des échantillons ne permet pas de recomposer des objets.

Certains morceaux sont quasiment transparents, d'autres presque noirs, mais c'est le vert qui domine avec ses différentes nuances, sombre ou clair, tirant vers le jaune et assez souvent vers le bleu...

Verres de Pointis de Mme Peyrat. Une bonne surprise et un mystère

Marie-Geneviève DAGAIN

Le 31 mars 2018, lors de l'assemblée générale des Amis de Napoléon PEYRAT, j'entends que Mlle Etiennette PEYRAT, de MERCENAC, a envoyé ses regrets de ne pas pouvoir venir. A l'époque de la création de l'association, ayant essayé de prendre contact avec quelques-uns des PEYRAT ariégeois, je lui avais fait une visite mémorable, en compagnie de Laurette FAUROUX. Nous avions été très bien reçues et avions appris que sa famille avait eu des liens avec nos verriers ! Elle nous avait même montré de beaux vases surmontés de boules.

Il nous avait été impossible de renouveler notre entrevue, à notre grand regret, mais le jour de l'AG., nous avons décidé d'aller à MERCENAC. J'avais de plus une sérieuse raison de le faire, car j'avais dans mes documents une photo d'une très intéressante boule rouge, représentant un ecclésiastique et une petite fille style 1900 (photos 1 et 2), que je n'avais pas annotée tout de suite et que, au fil du temps, j'avais attribuée à Mlle PEYRAT.

Il fallait donc revoir cette charmante dame. Je lui fais un mot pour fixer un jour auquel elle répond aussitôt :
1° qu'elle nous attend ;
2° qu'elle a toujours ces belles verreries données à sa grand-mère maternelle, par une famille de ROBERT, de POINTIS, chez qui celle-ci a travaillé aux alentours de 1900 ;
3° qu'avançant en âge, n'ayant pas d'héritier, et en souvenir affectueux de ces relations anciennes, elle veut les donner, à quelqu'un **qui porte le nom de ROBERT**, et pas à un musée ;
4° qu'elle a vu dans La Dépêche un de ROBERT (Olivier) à plusieurs reprises, qu'il est donc tout désigné, et que si je le connais, « je lui arrange une rencontre » ! Sans trop tarder, vu ses 94 printemps !
Non sans mal nous réussissons à organiser une visite. C'est Philippe de ROBERT, père d'Olivier, qui le représente. Ne porte-t-il pas le nom et n'est-il pas aussi dans La Dépêche ? (Olivier, très pris, ira plus tard)
Gâtés par une délicieuse blanquette qui n'enlève rien à la petite cérémonie, Laurette FAUROUX, Claire DAGAIN et moi sommes témoins de la remise de ces beaux objets.

Mais là : **surprise !** il ne s'agit pas de boule rouge, mais de deux ravissantes boules bleues (qui a dit que les verriers de POINTIS ne soufflaient pas de verre bleu ?) (photos 3 et 4)

C'est pourquoi je parle de mystère... encore un ! Quelqu'un l'éclaircira, j'en suis sûre !
Je ne parle pas de l'autre mystère PEYRAT : ce nom étant extrêmement fréquent dans ce COUSERANS, impossible, pour le moment, de relier Etiennette Peyrat ni à Napoléon Peyrat, ni à ses proches.
Pourtant sait-on jamais ?

Verreries - Ariège

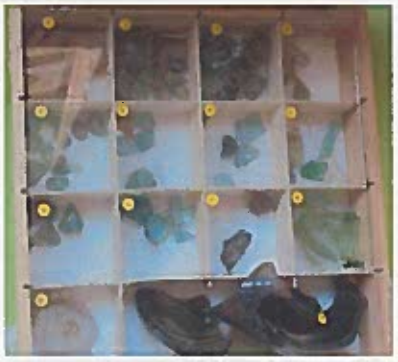
Exposition « Verreries, verres et verriers du Volvestre et de ses abords du XVIème au XIXème siècles ».

Montée par *Huguette HEUILLET* en partenariat avec le Foyer Rural de Sainte-Croix-Volvestre et l'association des Amis du Parc

Huguette Heuillet, Laurette Fauroux, Sabine Bourrinet

Encore une bien belle initiative de l'Equipe du Volvestre. Huguette Heuillet a organisé une très riche exposition sur les verreries et verriers du Volvestre. Celle-ci était visible du 14 mai au 22 juin 2018 à la Maison du Parc, Ferme d'Icart. André Rouch, Président du syndicat mixte du PNRPA (Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariègeoises), a procédé au vernissage le 29 mai 2018 en présence de nombreux membres de la Réveillée représentée par sa Vice-Présidente Marie-Christine Burgala accompagnée de Jacques Gondran de Robert, trésorier.

Cette exposition a été reprise dans le cadre des animations d'Autrefois le Couserans (3,4 et août 2018), sous le thème « Des matériaux, des hommes, un Patrimoine... » ; elle était couplée avec une présentation des marbres du Couserans sous le titre « Verriers et Marbres du Couserans ». On pouvait l'admirer à l'école Saint-Alary à Saint-Girons. Verriers et marchands de verre participaient au défilé.



L'exposition était remarquablement conçue, avec de nombreux panneaux explicatifs et de nombreux objets exposés. La présentation, très didactique, permettait d'approcher de nombreux aspects du métier : les matériaux constituant le verre, les fours, les outils, les objets produits, l'histoire des verriers, les persécutions religieuses, les verreries, le mobilier récolté dans différents sites (fragments de four, de creuset, scories de fabrication, fragments de verre) ...

A noter que les objets recueillis sur chaque site ont été soigneusement repérés et classés dans des boites en bois numérotées avec indication du contenu de chaque compartiment, ce qui constitue un matériau d'intérêt pour d'éventuelles études scientifiques ultérieures.

Olivier Gondran

Publications

Christiane MIRAMONT

Les verriers des forêts de Sainte-Croix & Fabas

Trois siècles de commerce du verre soufflé – XVIe au XIXe siècle

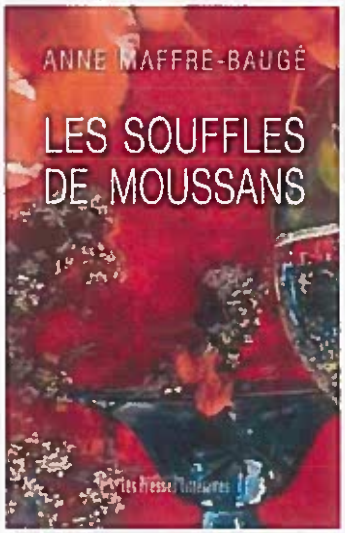
Editeur : In extenso, **lieu-dit Laranès, 31310 Canens.**
www.editions-in-extenso
Prix : 15€

Voici un petit livre passionnant pour tous ceux qui s'intéressent aux verreries ariégeoises.
Christiane Miramont, membre de la solide équipe de recherche sur les verreries du Volvestre, nous avait présenté en 2015 ses travaux portant sur le commerce du verre soufflé[29]. Ces études originales sur le commerce du verre utilisent de nombreuses sources d'archives non exploitées qui permettent d'élargir notre culture sur les verriers et leurs verreries.
Ce livre est une synthèse des connaissances sur les verreries du Volvestre. On y trouve de nombreuses informations sur la localisation des verreries, l'organisation du travail, les objets fabriqués, le commerce du verre soufflé...avec des données inédites. Une étude approfondie des comptes de la verrerie de Porteteni est donnée en annexe (objets fabriqués, prix, bilan des ventes...).

Anne MAFFRE-BAUGÉ

Les souffles de Moussans

Roman paru le 4 mai 2018



Editeur : Les Presses Littéraires (Rue Edouard Belin 66 600 Rivesaltes) Email : lespresseslitteraies@gmail.com
Prix : 22€

C'est à une Riols de Fonclare[30] que l'on doit ce beau roman.

« Le Cahier Jaune, sauvé d'un « déménagement pas comme les autres », fait remonter à la mémoire la vie de ces souffleurs de verre, rythmée par la Réveillée et le temps des Fours Morts... En 1871, des échos terribles de la Commune de Paris parviennent aux Verreries de Moussans qui vivent d'autres drames : la naissance d'un enfant de trop, la révolte d'une épouse meurtrie, l'abnégation d'une aïeule, et l'initiation progressive d'une petite fille à l'esprit de sacrifice...».

---

[29] La circulaire 115 de décembre 2015 (p15-20) en rend compte.

[30] L'arrière grand-mère maternelle d'Anne Maffre-Baugé est née Adrienne de Riols de Fonclare.
Professeure de philosophie, Anne-Beaugé a déjà été publiée pour deux romans. Elle est mariée avec Claude Boudet professeur agrégé de philosophie, écrivain. Elle reçoit en chambre d'hôtes, lorsqu'elle ne séjourne pas à Montpelier, dans le chaleureux domaine du Lampy à Saissac (Aude).

Carnet familial

Décès

Raymond de ROBERT de LAFREGEYRE- le 18 avril 2018

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Raymond de ROBERT de LAFREGEYRE le 18 avril 2018. Il avait joué un rôle actif au sein de La Réveillée. Il en avait été le trésorier et avait notamment organisé, en 1985, avec Alain Riols, la réédition de l'ouvrage, alors introuvable, de Saint-Quirin : *Les verriers du Languedoc*.

Ginette MAUMUS – le 23 août 2018

La famille du Dr. Laurent MAUMUS (†) et ses alliés ont la tristesse de vous faire part de la disparition de Ginette MAUMUS, née de ROBERT BOUSQUET, le 14 juillet 1920, et décédée le 23 août 2018 à Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées) à l'âge de 98 ans. Elle était la fille de Gustave de ROBERT BOUSQUET et d'Yvonne MACHICOT.

Christa de ROBERT LABARTHE née WAGNER – le 30 septembre 2018

Christa a été l'épouse choyée d'Edouard de ROBERT LABARTHE (Montauriol) . Théologienne luthérienne de culture alsacienne, elle a accepté, au lendemain de la guerre (1947), la proposition d'Edouard de le suivre en Algérie pour y partager son ministère pastoral. Puis c'est lui qui en 1956 l'a suivie en Alsace (Ban de la Roche – Cernay – Allenwiller). Comment imaginer la vie d'Edouard sans Christa ? Leurs vies se sont tellement, et depuis si longtemps, entremêlées l'une en l'autre. La grâce leur a été donnée de parcourir ensemble tant de saisons, de lieux, d'événements. « Décidément, il ne nous appartient pas de détricoter ce qui a été savamment et longuement uni. Unis vous restez. Autrement. Dans la douleur de ne pas avoir choisi cette séparation et d'avoir à explorer l'autre manière d'être ensemble, simultanément dans la distance physique et dans la proximité de cœur, de foi et d'esprit....La mort fait mal et comme le dit Paul l'apôtre, elle reste une ennemie à vaincre, même si elle n'a déjà plus le dernier mot. (1Co15,55) a dit le pasteur aux obsèques. Puis ont été évoqués « les 7 presbytères » que Christa a animés tout au long de sa vie avec toujours ce mot d'ordre : « Tu es ma force et mon chant, ô Eternel ! ». Ses enfants sont Véronique et Anne-Marie, l'épouse de Jean-Jacques DIETSCH. Les jeunes générations sont Matthias avec Anne et leurs deux enfants Amélie (15 ans) et Marius (12 ans), Marie-Eve et son fils Giovanni (9 ans), Joël avec Lise et leur fils Milo (bientôt 9 ans).

Anne-Marie JOLI née SCHMUCKEL – le 10 octobre 2018

Bernard, Etienne, Philippe et Pierre, ses fils ; Mireille, Lesley, Janis, et Brigitte, ses belles-filles ; François, son frère ; Odile, sa sœur ; ses petits-enfants ; ses arrière-petits-enfants ; ont la tristesse d'annoncer le décès de Anne-Marie JOLI née SCHMUCKEL survenu à Ivry-sur-Seine, le 10 octobre 2018, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Les obsèques ont eu lieu le 27 octobre au cimetière d'Ivry-sur-Seine , le culte au Temple de Charenton.

Récemment la Réveillée a publié (circulaire 118 de décembre 2016) un bel article d'Anne-Marie Joli portant sur son grand-père Arthur de VERBIZIER LATREYTE (1880-1954).

Naissances

Arthur-Takéo BARON – le 22 mai 2018

Arthur-Takéo est né le 22 mai 2018 chez Juliette WATANABE et Anthony BARON qui accueillent leur 2ème enfant pour la plus grande joie de son frère Lucas (2ans).

Juliette WATANABE est la fille de Léa de VERBIZIER et Satoshi WATANABE, la petite fille du Dr Jean de VERBIZIER (Lise en mémoire).